

**Les cheminots
envisagent
une nouvelle grève
pour le 10 septembre**

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Abonnement 1,20 F par semaine, 1,80 F par mois, 5,40 F par trimestre, 18 F par semestre, 36 F par an. Les abonnements sont payables d'avance. Les abonnements étrangers sont en plus soumis à des taxes de distribution. Les abonnements sont renouvelés d'office.

Tous les abonnements sont payés en espèces.

S. BUREAU DES ABONNEMENTS

75127 PARIS CEDEX 03

C. C. P. 4297-25 Paris

Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le non-alignement en question

C'est lundi 27 août que commenceront à La Havane, au niveau des ambassadeurs puis des ministres des affaires étrangères, les travaux préparatoires au sixième sommet des pays non-alignés qui doit s'ouvrir le 3 septembre dans la capitale cubaine. Quarante-vingt-sept pays devraient être représentés, sans compter ceux qui enverront de simples observateurs et sept candidats qui seront sans doute admis dans ce club hétéroclite.

Fondé en 1961, à la conférence de Belgrade, le Mouvement des non-alignés est aujourd'hui en crise. Qu'est-ce que le non-alignement ? C'est de la réponse qui sera donnée à cette question que dépendra le résultat des travaux de La Havane. Deux grands courants s'affrontent déjà. Pour la première tendance, assez bien symbolisée par M. Fidel Castro, non-alignement ne signifie pas neutralisme, refus de choisir entre les deux grands blocs idéologiques qui se partagent le monde. Le chef de la révolution cubaine a souvent répété — depuis 1968, en tout cas, date de son ralliement inconditionnel à l'U.R.S.S. — que le bloc soviétique est l'allié naturel des pays non-alignés, de même que l'impérialisme est l'ennemi naturel. Cette interprétation est bien entendue encouragée par Moscou et ses satellites ; d'autres pays « progressistes » la défendent avec ardeur, à commencer par le Vietnam, le Laos, l'Afghanistan, l'Éthiopie, le Yémen du Sud, l'Angola, autant de pays dont les dirigeants doivent beaucoup à l'aide militaire de Moscou. Un autre courant, moins nombreux, est représenté par le non-alignement : le maréchal Tito, le dernier fondateur du Mouvement encore en vie. En dépit de ses quatre-vingt-sept ans, le dirigeant yougoslave a déjà annoncé qu'il se rendrait à La Havane. Pour le maréchal Tito, les non-alignés ne doivent pas résister à toutes les pressions, d'où qu'elles viennent, y compris de Moscou. C'est ce qu'il vient encore de répéter très fermement dans une interview accordée au journal yougoslave « Borba » : « Le Mouvement, a-t-il dit, n'est pas et ne peut pas être la courroie de transmission en la chasse gardée de quelque bloc que ce soit. Ce serait incompatible avec les fondements de notre politique. (...) La conférence devra réaffirmer les principes fondamentaux de la politique de non-alignement, en dehors de tout bloc, et renforcer l'indépendance du Mouvement dans les relations internationales. (...) Sans une telle orientation et une application conséquente de ces principes, le Mouvement trahirait son essence même. »

Le maréchal Tito, qui a une longue expérience des rapports avec l'U.R.S.S., a également effectué ces derniers mois des voyages dans des pays qui jouent un rôle important à La Havane (Irak, Syrie, Koweït, Jordanie, Algérie, Libye et Malte) et a fait parvenir le même message aux dirigeants de nombreux pays considérés comme « modérés » et qui hésitent à se rendre au sommet pour ne pas cautionner les interventions africaines des Cubains : « Surtout, ne venez abstenez pas ; venez à la conférence. »

On voit mal, dans ces conditions, comment des affrontements fondamentaux pourraient être évités. D'autant plus que les enjeux ne manquent pas. Le plus épineux est sans doute le problème que pose la représentation du Cambodge à la conférence. Quelle délégation accepter, celle du régime des Khmers rouges ou celle du régime de M. Heng Samrin, le protégé de Hanoi ? Trancher dans un sens ou dans un autre revient soit à cautionner l'intervention vietnamienne au Cambodge soit à contraire à la condamner. La question est d'autant plus délicate que Hanoi se montre tout à fait intransigeant et entend imposer sa thèse. Autres questions délicates que devront affronter les participants : le cas de l'Égypte, dont l'expulsion du Mouvement sera demandée par plusieurs pays arabes, et l'affaire du Sahara. Beaucoup, dans les joutes à venir, dépendra de la position que prendra Cuba.

L'armée iranienne assiège l'une des principales villes kurdes

Washington livrerait du matériel militaire à Téhéran

De violents combats se poursuivent, ce vendredi matin 24 août, à Saqqez, ville kurde assiégée par les forces de l'armée iranienne, qui se trouve à une centaine de kilomètres au sud-est de Mahabab, près de la frontière irakienne. Des troupes se dirigent vers la ville de Mahabab, où elles atteignent les avant-postes des rebelles kurdes.

Les autorités de Téhéran redoutent un soulèvement dans le Khouzistan, au sud du pays, où les nationalistes arabophones menacent de passer à l'action si leur chef spirituel, le cheikh Shobeir Khazeni, n'est pas autorisé à revenir dans la province dans les vingt-quatre heures.

Le président Carter, tout en affirmant qu'il « n'approuve pas » la politique de l'imam Khomeiny, a confirmé que les États-Unis livreraient à Téhéran du carburant pour 47 millions de dollars. Le Pentagone a d'autre part révélé que des négociations étaient en cours pour la livraison de matériels militaires à l'Iran d'une valeur de 4 à 5 milliards de dollars.

Du sud vers le nord, les forces de l'armée régulière et milices islamiques — paraissent décidées à recouvrer progressivement le contrôle de toutes les villes, au cours des prochains mois, l'une après l'autre, par les rebelles kurdes. Après avoir occupé Pavah et Sanandaj, l'armée a lancé, jeudi soir, une offensive contre la ville de Saqqez, l'un des bastions du Parti démocratique kurde, où de violents combats, tournant à l'avantage des assaillants, se poursuivaient, ce vendredi matin, tandis que la plupart des cinquante mille habitants tentaient de quitter en masse la ville, pourtant totalement encerclée. Des informations font état de cent soixante tués et cinq cents blessés des deux côtés en l'espace de quarante-huit heures. Selon des sources kurdes, les garnisons de Banah et de Sarhad, près de la frontière irakienne, ont été occupées par la population qui s'est emparée de leurs armes et de leurs munitions. Toujours selon des sources kurdes, les forces de l'ordre s'apprêteraient à prendre d'assaut la ville de Mahabab, également aux mains des rebelles, et où résident le dirigeant religieux kurde, le cheikh Hossaini. De fortes concentrations de troupes sont signalées aux abords de la ville, où des manifestations antigouvernementales ont éclaté le jeudi 23 août.

Le Département d'État rappelle que des contrats portant sur 7 milliards de matériels militaires avaient été annulés par le gouvernement de Téhéran. D'autre part, des commandements militaires portant sur environ 12 milliards de dollars étaient en cours de livraison au moment de la chute de la monarchie en février dernier. (A.F.P., A.P., U.P.I., Reuter).

(Lire nos informations page 5.)

Les menaces de l'imam Khomeiny

Le gouverneur de l'Azerbaïdjan occidental, M. Djamchid Haqqoui, a assuré que « l'armée n'a aucune intention d'envahir le pays kurde. L'occupation de certaines villes, notamment de Mahabab, a-t-il insisté, constitue une condition essentielle à la sauvegarde de l'intégrité territoriale et des frontières du pays. »

L'imam Khomeiny a adopté un autre ton. Il a menacé ses « détracteurs » et les « conspirateurs » d'une « mobilisation encore plus extraordinaire que celle qui vient de s'organiser contre eux ». Il a accusé les « conspirateurs » d'entraver des relations étroites avec les responsables de l'ancien régime, les agents à la solde de l'étranger. « L'imam, a-t-il dit, a donné toutes les libertés six mois durant à tous : aux deux camps publications de Téhéran, aux divers partis politiques, lesquels ont fini par montrer leur véritable visage de conspirateurs. »

« Désormais, a-t-il poursuivi, nous avons décidé de mettre fin à toutes les trahisons et les complots, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, seront châtiés et éradiqués. » Tout en justifiant l'attitude conciliante des États-Unis à l'égard du régime de Téhéran, le président Carter a publiquement désapprouvé, le jeudi 23 août, la politique de l'imam Khomeiny. « Je n'approuve pas son gouvernement, a-t-il dit notamment, mais il n'en reste pas moins que les Iraniens nous fournissent environ 1,5 million de barils par jour de pétrole. » Lors d'une brève escale à Quincy (Illinois) à bord

Point de vue

Tous clignotants allumés

par MICHEL DEBRÉ (*)

1979, à peine inférieurs. En d'autres termes, nous aurons subi à l'été 1979, un déficit supérieur à 100 milliards. Le déficit de la Sécurité sociale est imprévisible, malgré de médiocres cotisations annuelles ou bisannuelles. Le chômage a atteint le niveau de un million quatre cent mille, chiffre calculé en demandeurs d'emploi. Or la diminution de l'emploi industriel a été récemment annoncée par l'INSEE : après une courte période de pause dans le courant de 1978, elle revient à son taux antérieur qui est de 1,5 % par an. Les fermetures d'entreprises, à un rythme supérieur à mille par mois, témoignent d'une dégradation, car la reconstruction n'explique pas tout. A quoi il faut ajouter le surendettement de nombreuses entreprises, facteur d'endettement, mais vivace, l'inflation — et de stagnation. La balance commerciale avait atteint son équilibre grâce à l'agriculture et aux armements, grâce aussi à la vente sur des marchés largement demandeurs de nos crédits publics. La récente hausse du prix du pétrole annonce un prochain et sans doute sérieux déficit.

Un clignotant, en apparence, est favorable : la stabilité du franc. Encore faut-il se hâter de regarder du côté du dollar. C'est là un « mauvais bon point », car le dollar, par son instabilité, a flagné la vérole à l'économie occidentale, pour dire les choses comme elles sont. Le rapport du franc au franc suisse et au deutchemerk se détériore régulièrement au point que le système monétaire européen est simple-

ment le règne du deutchemerk. Bref, vis-à-vis des monnaies jusqu'à présent sérieuses, le clignotant, lui aussi, est allumé. Donc, attention : situation grave !

(Lire la suite page 7.)

Un voyage vers l'Asie Taphai : l'opium du peuple

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

(Lire page 2.)

L'aggravation de l'inflation accroît la méfiance des épargnants

• Forte hausse du napoléon • Stockages • Accélération des achats immobiliers

L'or, sous toutes ses formes, enregistre depuis plusieurs mois une envolée internationale : il a coté, vendredi 24 août, à Londres, 315 dollars l'once, contre 310,5 la veille au soir. Depuis quelques jours, pourtant, la course du napoléon s'accroît à Paris, devant celle du lingot.

Avec la reprise des investissements immobiliers au cours du premier semestre, ce phénomène traduit une certaine dégradation de la confiance des épargnants français, petits et moyens. Cette tendance avait été illustrée, dès avant l'été, par les achats d'anticipation faits par un certain nombre d'industriels ou de commerçants par crainte d'une aggravation de l'inflation. Elle sera amplifiée la semaine prochaine, lorsque sera connu l'indice des prix du mois de juillet, qui sera certainement mauvais.

Les jugements sévères ou sceptiques sur les résultats de trois années de « plan Barre » traduisent, eux aussi, un climat de méfiance envers l'efficacité de l'action gouvernementale. M. Barre, qui s'est entretenu pendant plus d'une heure jeudi après-midi avec M. Ciscard d'Estaing, s'est contenté de déclarer : « Je suis trop vieux pour être mesurés. »

Dans un numéro spécial de « l'Humanité », M. Georges Marchais dénonce en M. Barre, « M. Vie Chère », « M. Inégalités », « M. Chômage ». Plus significatif, l'éditorialiste d'un des journaux du groupe Hérault, « l'Aurore », favorable au pouvoir, conseille au premier ministre de rendre, en s'effaçant, un dernier service au président de la République. En revanche, pour M. Roger Chénard, président du groupe des députés U.D.F., le bilan de M. Barre, quoique « pas tout à fait satisfaisant », est positif.

Sur le marché de l'or à Paris, la forte hausse du napoléon, qui a pulvérisé, le 23 août, tous les records précédents à 229 F (soit + 5 %), est passée d'autant moins inaperçue que le lingot, conformément aux mouvements internationaux de la veille, s'est contenté, lui, de reproduire son niveau précédent. L'envolée du napoléon s'inscrit tout naturellement dans le cycle international

AU JOUR LE JOUR

Je ne sais si l'on a bien interprété l'attitude de M. Raymond Barre refusant de jeter le troisième anniversaire de son arrivée au pouvoir. Ce n'est ni la fausse modestie ni la conscience de l'échec qui l'empêchent ainsi de se livrer à la traditionnelle cérémonie du gâteau couronné de bougies. D'abord, il lui faudrait partager le gâteau en public,

Bouts de chandelle

et, connaissant son propre style, il peut craindre que sa manière de concevoir une répartition équitable ne prête à quelques critiques de mauvais augure. Ensuite et surtout, il tient sans doute à faire personnellement un apport enfin efficace et positif à sa grande politique : en supprimant les bougies, on économise des bouts de chandelle.

ROBERT ESCARPIT.

L'affaire de Radio-Riposte

Le P.S. continue de braver le monopole d'émission

Le parti socialiste a décidé d'exploiter de deux manières les poursuites judiciaires dont plusieurs de ses membres, parmi lesquels M. François Mitterrand, sont l'objet à la suite des émissions de Radio-Riposte, le 28 juin à Paris et le 30 juillet à Montpellier.

D'une part, il organise une manifestation au Palais de justice, où M. Mitterrand devait se rendre, vendredi après-midi, pour répondre à la convocation du juge d'instruction ; d'autre part, il annonce une nouvelle émission de Radio-Riposte, au même moment, dans le Calvados cette fois.

MM. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., et Laurent Fabius, porte-parole, devaient en effet être entendus vendredi 24 août à 15 h 30 par M. Roger Lecante, doyen des juges d'instruction de la capitale. Ces deux personnalités socialistes avaient l'intention de se faire accompagner par un cortège d'étus et de militants du P.S. pour protester solennellement contre ce qu'ils considéraient comme une forme de « répression ». M. Mitterrand envisageait de faire une déclaration à ce sujet après son audition. Les personnes poursuivies risquent d'être inculpées d'infraction à la loi du 7 août 1974, qui punit d'une peine d'emprisonnement (de un mois à un an) et (ou) d'amendes (entre 10 000 et 100 000 francs), accompagnée de la confiscation des installations, « toute personne qui, en violation du monopole, aura diffusé une émission de radiodiffusion ou de télévision ».

Parallèlement, la fédération socialiste du Calvados a annoncé qu'elle entendait diffuser vendredi après-midi, à 15 h 30, une émission libre préparée par MM. Louis Mexandeau, député du département, et Jean Besse, membre du comité directeur du P.S. D'autres émissions sont prévues au début du mois de septembre dans l'Hérault et dans l'Aude.

Le P.S. a l'intention, en dépit des poursuites judiciaires, de braver le monopole de l'Etat sur la radio et la télévision. M. Jean Popere, membre du secrétariat national, explique en page 14 la position de son parti à ce sujet.

SOUVENIRS DE PHILIPPE DE CHENNEVIERES

Dans les coulisses des Beaux-Arts

Qui a pu se flatter d'avoir connu tous les artistes de son temps ? Qui a eu voir qu'il fallait tout à la fois le bagout du républicain Jeanron, en 1848, l'habileté du fringant Nieuwerkerke sous l'Empire, le dévouement d'un Reiset sous la Troisième, pour faire de l'ancien palais des rois, plus d'un demi-siècle après que la Convention l'eût baptisé musée, le premier musée du monde ? Qui a pu bavarder le soir avec Baudouin sur le quai Voltaire, dîner avec les Goncourt et Gavarni, dans un cabaret d'Anières, dont il connaissait le personnel, une vraie famille de bandits, savourer les ironies et le brio de Sainte-Beuve chez la princesse Mathilde, observer avec un sourire les efforts « culturels » de la maréchale Mac-Mahon ? Un mondain, un poète ? Rien de tout cela.

Ce personnage, homme d'esprit, capable de dominer les préjugés, grand fonctionnaire conscient plus que personne en France du rôle nouveau, fondamental, des collections publiques dans l'évolution moderne, c'est une chance qu'il ait existé, doté d'une énergie incroyable et d'une plume alerte — et même un peu prolixe — et que, retiré du service après le 16 mai, il y a exactement un siècle, il ait cru bon de raconter tout ce qu'il savait des uns et des autres. De 1883 à 1899, dans la revue l'Artiste, il publia ses « souvenirs », qui constituent, en somme, la chronique de la période. On vient d'en rééditer l'ensemble, document trop négligé sur un moment crucial de la vie culturelle française. Charles-Philippe de Chennevières-Poinet était un aristocrate normand. Il entra en 1848 dans l'administration des musées et, dès l'année suivante, il publia le premier de ses quatre volumes sur les peintres provinciaux qui étourdiront toujours par leur pénétration et leur richesse. Nous devrions tous savoir depuis longtemps, celle de Chennevières et de ses camarades que s'est enfin formée une vie historique sérieuse de l'art français.

ANDRÉ CHASTEL

(Lire la suite page 12.)

Main basse sur le troisième âge

La vieille dame indignée a fait reculer, après les quatre-vingt-dix ans, la région sur la page locale : une information de troisième âge étale ses photographies de vieux avec commentaires à l'appareil photo, à la caméra, au téléviseur : « à l'occasion d'un petit cérémonial, ses collègues de travail ont tenu à lui manifester leur amitié et lui présenter des vœux de longue vie et de repos... Les mots sont tombés comme un couperet : cérémonie, cérémonial du repos définitif, obligatoire. C'est parti, en route pour la petite messe à l'église, à l'heure du déjeuner et téléviseur en prime. On n'a pas oublié son épouse ; entrée en « vieillitude », après le ménage et les enfants, elle se voit gratifier de la même cérémonie. C'est la fin de la retraite de son mari. Tout est bien qui finit bien, l'épouse « plante-verte », l'appareil photo en bandoulière demain à la sortie du club, le dimanche, à l'heure du plus loin, c'est la photo fournie des notes d'or, la famille réunie, les vieux de Sardou qui chantent à tue-tête la morale bretonne. C'est la fin de la retraite démographique s'éclate de plaisir dans les notes d'or. Enfin, pour clôturer l'exposition, la photo du repas des anciens. Ils étaient tous cent, tire le jour de la retraite, ils ont été tous à peu près prospères, supermarchés de la festività des gens âgés. Le maire ou le député offre le gigot, une fois l'an, la commune a ses crudités, les crudités de la commune, chine électronique finalement moins coûteuse que le papier glacé de chez Publicis ou d'ailleurs. Une assiette de gigot tiède et trois coiffeurs font une voix. Rendez-vous à l'heure du repas, à l'heure quatre ou cinq cents est une affaire qui marche.

et les vieux, on le coupe à coups de diagnostics, d'opérations et de moussoux bon marché.

Cet activisme socio-culturel se caractérise aussi par le traitement collectif du troisième âge. Plus les vieux sont nombreux à table, dans l'autocar, plus on a l'impression d'en faire. La biennale municipale du troisième âge municipal, est devenue industrielle. Citons à titre d'exemple les séances trimestrielles d'opérette que les grandes villes de France ont mises à l'agenda. Cette illustration paraît du processus : séance exclusivement troisième âge, tarif spécial, car de la culture, on en a trop, on est anachronique à l'entrée et à la sortie du théâtre. C'est une réusite quantitative sur le plan municipal mais, surtout, une réusite qualitative, car elle est exclusivement à la notion de troisième âge. C'est aussi une façon insidieuse de cloisonner les générations. On se sent facile dans une société où « on se croise sans jamais se rencontrer ».

A cette sous-culture collective du troisième âge s'ajoute une manipulation des notables. Le troisième âge est un réservoir électoral important. La démarche des notables est subtile, tout souvent paternaliste, la meilleure façon de leur faire accepter une vote est de leur offrir un verre. Nous allons à titre d'exemple ces conseils régionaux où province qui remettent au moment de Noël une somme de 10 francs aux vieilles personnes d'origine et de maison de retraite avec l'argent de la vente de chocolats, rédigée par le président du conseil général, les distributions massives de boîtes de chocolat en provenance des marées avec carte de visite de services plissés dans Noël en guise de dinde dotée d'une carte métallique en leurs

Cette sous-culture de masse, cette solidarité ambiguë des notables, nous laissent mal à l'aise : cache-misère, déshabillage publicitaire de solidarité, démagogie, malheur, malheur, toujours, souffrance des vieilles personnes à cette situation. Peut-être en raison de ce que toutes leur vie, peut-être par manque de courage aussi, elles admettent à cette condition d'assistés sociaux, malheureux, toujours, grand profit des autres.

Un effort fanatique en faveur du troisième âge a été mené en France ces dix dernières années. Il n'est de ville, de village, de quartier qui ne se soit mis en mouvement pour le troisième âge. Les pouvoirs publics, les ministères du Travail, du Transport et du social-

cie ont su magnifiquement tirer parti de ce savoir de petits hommes clients fous des saisons en tout genre. Les *mass media*, elles-mêmes, chantent avec tendresse les vertus de ce troisième âge heureux, collectionneur de dispositives et de circuits en autocar, les intonations verbales des animateurs de l'émission Les mords, de France Inter, nous rappellent, tous les soirs, de 18 h. à 19 heures que les vieux sont des vieux, que les adolescents les traitent avec des adjectifs collectifs, rarement comme des êtres humains mais identiques à eux-mêmes sur le plan culturel. La vieillesse

Beaucoup de vieilles personnes ressentent cette profusion comme un poids. Elles ont l'impression d'être dans un appartement de maison de retraite et planté, tous les ans, à l'heure de la rentrée scolaire, devant le portail de l'école. Elles se sentent à l'aise dans un instituteur. Un autre état boulangier, un autre menuisier. L'établi des adultes leur est devenu étranger. Elles ne se contentent de dispositifs. Ils sont des centaines que nous connaissons, vraisemblablement des milliers qui sont insipides à l'usage. Elles ne veulent-ils ? Rire, souffrir, découvrir, vivre avec les autres, c'est-à-dire les adultes actifs et les jeunes, ceux qui mènent, ceux qui sont menés, ceux qui aiment. Mais voulons-nous vraiment un tel changement ? Car, quand les adultes actifs auront cessé de vivre, les autres, acceptant-ils de les accueillir dans leur vie de tous les jours, malgré leur vieillesse, avec tout leur passé comme compétence, comme richesse ? Les adultes actifs ont-ils la grande masse qui s'identifie trop facilement à l'image de marque du troisième âge, acceptant-ils d'être le support d'un discours court et de servir de matériel à des adultes qui se battent pour agir, au jour le jour, là où la vie quotidienne se décide, acceptant-ils d'être obligés de jouer au troisième âge ?

« VII. retraités, levez-vous, sortez de vos fantômes, fermez les yeux, ne regardez pas devant vous, ne regardez pas dans la rue pour manifester. Il est temps que vous preniez conscience de votre sort, de votre existence et de l'exploit que vous faites. Il est temps que vous preniez conscience, pour la majorité d'entre vous, de la duperie de la retraite. Pendant trente ans, vous avez travaillé, vous avez travaillé en vous promettant en récompense la retraite-papardis ; et vous avez découvert la réalité de celle-ci : plus retraite-prison que retraite-papardis, et surtout à celles, très nombreuses, qui n'ont pas assez d'argent pour acheter ce journal, qui n'ont plus assez d'yeux pour lire ce journal, qui n'ont plus assez de voix pour se faire entendre.

Il est temps, pour les plus jeunes d'entre vous, de refuser le sort réservé aux vieux, et de ne pas laisser votre vie à ceux qui ne vous pas garde. Il est temps de ne plus accepter que l'on vous traite en assistés, en pauvres, pour ne pas dire en indigents. Vous qui avez travaillé, vous qui avez travaillé pour faire la richesse de notre société, n'acceptez plus qu'un remerciement elle ne vous fasse que la charité. Vous avez le droit de vous faire la place entière au sein de celle-ci ; refusez le quart de place qu'elle vous concède avec commisération. Transports urbains gratuits, places de cinéma à la charité, droit de voter aux élections municipales, clubs « ghettos du troisième âge ne sont que les témoins de votre dévalorisation et de la bonne conscience des autres. Vous ne pouvez plus acquiescer facilement de leur dette envers nous.

La possibilité de mourir à petit feu.

Mais, retraités encore valides, encore conscients, allez-vous toujours supporter votre sort passivement, sans montrer de résistance ? Vous ne combiez tantôt encore accepterez-vous que ce soient les actifs qui décident de votre vie, notamment à votre égard ? Vous ne combiez tantôt encore acceptiez-vous que ce soient les caisses de retraite, dont les membres sont souvent plus soucieux de leur carrière syndicale ou des avantages qu'ils tirent de leur position, qui décident de l'annulation de votre sort ?

Il est grand temps de prendre conscience de votre force électeurale, de votre poids politique de France, car vous représentez 29 % des électeurs. Le saluez-vous ? Qu'attendez-vous pour en profiter ? Paraphrasant Karl Marx, je vous dis maintenant tous les partis, unissez-vous ! Il est grand temps de vous prendre en charge, de refuser le statut d'assistés sociaux, de vous organiser, de vous constituer en conseil d'administration des caisses de retraite, de vous faire reconnaître le droit au travail même après l'âge de la retraite, de vous constituer en conseil d'administration, à décider librement de votre départ à la retraite, de lutter contre la discrimination raciale dont vous êtes victimes et de vous constituer en conseil d'administration que vous remplacerez lorsqu'ils ne seront plus.

Et aux actifs que ces propositions révoltent, je leur demande de se constituer en conseil d'administration de ces deux brèves pensées : la première est de Trotski : « De tous les événements inattendus, le plus inattendu est la vieillesse »

« L'avenir, c'est du passé en préparation. »

(*) Correspondant de la faculté de médecine de Créteil pour le troisième âge auprès de l'université du Val-de-Marne.

tout l'univers, il n'y a pas de choses permanentes et illusoires, toutes les créatures sont avides. A courir derrière elles, je ne fais qu'aggraver ma propre souffrance. La seule issue possible, la seule « libération », c'est le renoncement volontaire. Il pose ses mains à plat sur la table en regardant ses ongles. « Pour les hommes, il y a quatre sortes de sommeils. Ils croient à ce qu'ils appellent les « quatre nobles vérités ». La maladie, c'est la souffrance de l'homme; sa cause unique, c'est le désir; son remède, le renoncement. Quant à la voie à suivre concrètement, c'est l'enseignement de Bouddha qui l'inflige ».

par JEAN-CLAUDE

dimension présente au cœur du christianisme paraît assez étrangère au bouddhisme : l'élan vers l'autre, la disposition charitable. Paské fait la moue. « C'est vrai que le bouddhisme est axé tout entier sur la notion de salut individuel. On attend seul le nirvâna, par les bonnes œuvres, la méditation, etc. »

— Mais il y a des formes de bouddhisme de même dans les pagodes l'idée de bienveillance à l'égard de tout être vivant. Elle n'est pas très loin, après tout, de notre charité. Est-ce si sûr ? J'ai rencontré à Calcutta un vieux théologien belge qui étudie depuis quarante ans — et sur le point de mourir — les écrits de Bouddha. Il m'explique

La scène ne manque pas de pittoresque. Nous sommes assis face à face sur nos pilotis. Au pied du balcon de bois, les buisses arrachent les herbes du chemin avec un bruit de faucheuse. Sur la berge, un pêcheur lance à tout hasard son épervier dans une eau jaunâtre. Je regarde l'intérieur de la maison laud, presbytère improvisé. Un matelas, deux ou trois tabourets, quelques livres sur le plancher et un seau d'eau devant la porte. C'est tout ! Pasek s'interrompt de temps en temps pour me

montrer du doigt sur les murs de l'église la trace noire des dernières inondations. On n'avait jamais vu ça dans la région. Un cyclone et la Moune en furie, engloutissant le village sous 3 mètres d'eau. Mouillé jusqu'aux genoux, malgré les pilotis, Pasek parlait en barque vers le toit émergé de l'église, rien qu'en enjambant son balcon...

Nous revenons aussitôt vers Boudha. Ses cinq commandements sont inscrits dans une

meilleur sous-marin et le plus sûr, mais
la vie, moins par gentillesse
que pour se délivrer de la
violence intérieure qui gâte le
vœur de l'homme: ne pas
voler; ne pas mentir par res-
pect pour l'unique vérité; ne
pas fourner en dehors du
mariage; ne pas compromettre
son intégrité physique en cé-
dant à l'opium, la drogue ou
le tabac. Pensez haute la tête :
- Soyons honnêtes sur ce der-
nier point, les bonzas sont réa-
listes. La plupart de ceux que
vous voyez se priver passent
de cigarettes.

Encouragé par sa bonhomie,
il risque une question. Une

l'hindouïsme et le bouddhisme.
Je n'ai pas oublié la phrase
qu'il m'avait murmurée
caressant sa barbe. « Au bout
de tant d'années, je ne suis
sûr que d'une chose. Si nous,
chrétiens, nous pouvons leur
apprendre la charité, ils nous
apprendront chaque jour le
détachement. »
Droïte de conversation et
droïte de scène en vérité. Hier
encore, l'imagina, elle eût été
inconcevable. Les mission-
naires évangélistes, les
marxistes, les léninistes condui-
saient leurs guérillas et les

La méditation.

Elle comporte trois degrés d'imitation, trois niveaux de sagesse, qui sont autant d'étapes patiemment franchies. Le premier procède d'une pure technique psychologique sans connotation religieuse : c'est l'apprentissage tout simple de la concentration. Nous sommes ordinairement frivoles dans nos pensées, sautillant d'un concept à l'autre, bien moins capables de « suivre » cérébralement nos imaginations. Il s'agit donc d'arrêter l'attention sur quelque chose de précis, d'isoler une parcelle de sensation ou d'idée, un objet même, pour s'y tenir obstinément à l'exclusion de tout le reste. La respiration, par exemple, ou, mieux encore, la seule perception physique du souffle qui frétille en cadence les cloisons nasales. Faire le vide de toutes autres espèces de soud. Un quart d'heure, une heure, deux heures ; les progrès sont lents, les yogis vont le dirent. Pasaké sourit un peu. « Après des

DE GUILLEBAUD

« câble » les batailles d'Indochine. On conviendra qu'en 1979 toutes ces choses sont suffisamment sens dessus dessous pour qu'une telle rencontre trouve son sens. Ce n'est pas, à Paris, où la redécouverte exténuée du monothéisme fait la « une » des hebdomadaires, qu'on me dira le contraire. J'aime, en tout cas, la mine goguenarde de Pasek quand je lui parle de ces retours très parisiens vers le Divin.

Et puis... Fascinés que nous sommes par la renaissance de l'Islam et le «-cas-» iranien, nous oublions peut-être de voir que l'Asie, elle-aussi, et l'Extrême-Orient, tout entier, sont déjà remués par les mêmes sauts religieux. Des millions de musulmans de l'Inde et du Siam, il m'a semblé entrevoir une étrange coalition. Quelque chose comme Mahomet, Vichnou et Bouddha, reprenant bras dessus, bras dessous les chemins dévastés par tous les matraquages de l'Occident, et ne s'apercevant ? Peut-être. Je n'ai fait que prendre des notes. Pasek, en tout cas, rallume sa cigarette et me raconte sans chichis son expérience de la mé-

Elle comporte trois degrés d'initiation, trois niveaux de sagesse, qui sont autant d'étapes patiemment franchies. Le premier procède d'une pure technique psychologique sans connotation religieuse : c'est l'apprentissage tout simple de la concentration. Nous sommes ordinairement frivoles dans nos pensées, sautillant d'un concept à l'autre, bien moins capables de « s'installer » dans une « méditation ». Il s'agit donc d'arrêter l'attention sur quelque chose de précis, d'isoler une parcelle de sensation ou d'idée, un objet même, pour s'y tenir obstinément à l'exclusion de tout le reste. La respiration, par exemple, ou mieux encore, la seule perception physique du souffle d'air frôlant en cadence les cloisons nasales. Faire le vide de toutes autres espèces au sein d'un « objet », une source de bien-être, lorsque les progrès sont lents, les yogis vont le dirent. Pashu sourit un peu. — Après des

semaines de cet exercice, difficile, cruez-moi, votre psychologie tout entière change. Vous reprenez lentement le contrôle de vous-même.

Je ronchonne un peu dans mon for intérieur. Tout ça, c'est de la recette de cuisine, du mode d'emploi pour amateur d'hygiène corporelle ou de yoga. Paris en est plein. Forcément, après Pâques, des tas de gens, en en l'air, font une concentration un peu au sol. Des hommes d'affaires, par exemple, tâchent d'y puiser un surcroît de puissance psychique, d'efficacité. Pour les bouddhistes, en revanche, ce n'est qu'un point de départ, un «moyen» assez vulgaire en somme pour en arriver au deuxième degré, qui est celui de la méditation discursive. Je ronçane aussitôt mes objections.

La méditation discursive, si j'en crois mon gourou improvisé, est bien simple dans son principe. Cet objet ou cette

Asie

e

sensation unique que j'ai, isolé du monde, en me concentrant, il faut maintenant l'analyser concrètement et sous trois aspects. Comprendre d'abord que, quel qu'il soit, il est éphémère, changeant, fluide dans son existence. Réaliser par là même que rien dans l'univers n'est permanent. Le deuxième aspect à méditer, c'est la certitude de la douleur — largement entendue — accolée par la main fautive à cet objet, sensation ou image. Pasek : « Si je ressens de la douleur, expliquent les bouddhistes, c'est précisément parce que je m'attache à cette chose et qu'elle est fuyante, changeante. La douleur, par conséquent, n'est rien d'autre qu'une conséquence de l'ignorance. »

A ces deux premières étapes apprivoisées peu à peu, il convient d'ajouter le troisième et dernier élément de la méditation discursive : l'aspect non substantiel des choses. De l'univers entier, au monde, au pays, au village, jamais que des sensations somnolentes, sans pouvoir, une seule seconde, savoir - in concreto - ce qu'il y a derrière. Pasket tapote le bois de la table en souriant derrière ses lunettes. « Ces trois éléments, vous comprenez — la fugacité du monde, la vacuité inhérente à la matérialité... — les bouddhistes s'efforcent de les vivre concrètement, d'en tirer un principe expérimental. Pour eux, la conséquence irréfutable de tout cela, la seule règle de vie possible, c'est le détachement. J'échappe à la douleur en refusant de m'attacher aux choses au-delà des nécessités physiologiques minimales ; celle de manger, par exemple... »

Pour autant, le sauteau emmène froissant les yeux. Esquivant la fatigue de ce voyage fou ? Le poids énorme de cette mousson qui tarde à venir ? Voilà que le griboulais sans arrêt sur mon carnet ; j'ai rarement pris autant de notes en si peu de temps. Concentration, méditation discursive, deux étapes sont franchies. Quel est donc le troisième stade initiatique, monsieur le curé ? Pasket lève la tête vers les nuages couleur de plomb.

-J'en parle souvent avec les bonzes, murmure-t-il. Ils ont beaucoup de choses à dire sur une expérience psychique incommunicable, l'intuition ful-

gurante de la vérité. C'est leur nirvâna. - Nous commentons un bon moment, avec nos deux excellents accoutrements, cette belle définition du paradis selon Bouddha. Elle induit, par exemple, une intelligence particulière, très « géométrique », de la notion chrétienne de péché. Pour les bouddhistes, qui orientent leur vie entière vers l'accession au détachement absolu et au nirvâna, le péché est moins une faute aux yeux morales que le vermineux qu'une source de passions et de douleurs regrettable qui retarde mon avancée vers l'absolu bonheur.

Pasek enfin, et c'est sans doute le point gamma de son expérience ecuménique, débattait souvent avec ses bonzes de la certitude chrétienne de l'existence de Dieu, de la divinité du Christ et de la résurrection. « Certains d'entre eux », dit-il, « ont une remarquable connaissance de nos évangiles et du christianisme. Pour eux, bien sûr, le fait que nous sommes athéistes est une insupportable persécution. Ils ont même parlé de Lui comme d'une personne personnelle les hârisse littéralement. Ils voient là une naïve illusion. » Dans les pagodes, on est convaincu que l'au-delà, l'absolu doit parler dans des termes définissables avec des concepts concrets que l'espace et le temps. Quant à Bouddha, il n'est pas Dieu incarné; rien qu'un vieux sage ayant, ladis, défriché le chemin trouvé par lui-même à l'endroit précis que passe l'Âme. La main de ses amis l'aidera.

Je quitte Taphai dans la soirée, quand l'ami qui m'y avait conduit revient me chercher dans sa Toyota. Dans le trajet, l'aperçu encore de la mer, du ciel, du Paeak qui se reflète dans le village. Il y a une petite de maison en maison, pour une brève causerie avec des paroissiens. « La maison, c'est sûr, ne va plus tarder. » A la gare d'Ubon, le train de nuit m'attend pour filer vers Bangkok. Dans le wagon de deuxième classe, entre les passagers d'une même chinoiserie, un homme thaïlandais, il me vient de l'écriture d'écriture. Comment, diable, vais-je raconter cette halte à Taphai, la plus « aventureuse », peut-être d'un long voyage ? Hésitation bien légitime. En comptant sur nos doigts, avons-nous, dans toute la vie, beaucoup de ces jours-miracles qui sonnent le glas d'un bout à l'autre ? Quand on vient d'un de l'improviste, voilà qu'on disparaît de plaisir.

(A suivre.)
(Voir le Monde depuis le
3 août 1979)

**Le Conseil de sécurité s'apprête
sur le texte précisant les droits**

De notre correspondant

notre correspondant

[illegible][illegible]

RECEIVED

© THE STATE OF NEW YORK
OFFICE OF THE ATTORNEY GENERAL
ALBANY, N. Y.
JAN 10 1902

1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295
 2296
 2297
 2298
 2299
 2300
 2301
 2302
 2303
 2304
 2305
 2306
 2307
 2308
 2309
 2310
 2311
 2312
 2313
 2314
 2315
 2316
 2317
 2318
 2319
 2320
 2321
 2322
 2323
 2324
 2325
 2326
 2327
 2328
 2329
 2330
 2331
 2332
 2333
 2334
 2335
 2336
 2337
 2338
 2339
 2340
 2341
 2342
 2343
 2344
 2345
 2346
 2347
 2348
 2349
 2350
 2351
 2352
 2353
 2354
 2355
 2356
 2357
 2358
 2359
 2360
 2361
 2362
 2363
 2364
 2365
 2366
 2367
 2368
 2369
 2370
 2371
 2372
 2373
 2374
 2375
 2376
 2377
 2378
 2379
 2380
 2381
 2382
 2383
 2384
 2385
 2386
 2387
 2388
 2389
 2390
 2391
 2392
 2393
 2394
 2395
 2396
 2397
 2398
 2399
 2400
 2401
 2402
 2403
 2404
 2405
 2406
 2407
 2408
 2409
 2410
 2411
 2412
 2413
 2414
 2415
 2416
 2417
 2418
 2419
 2420
 2421
 2422
 2423
 2424
 2425

1.20
1.40

On 1/20/70, [redacted]
[redacted] [redacted]
[redacted] [redacted]
[redacted] [redacted]

1.20
1.40

Le Monde

étranger

LE DÉBAT AUX NATIONS UNIES SUR LE PROCHE-ORIENT

LA GUERRE AU KURDISTAN IRANIE

Le Conseil de sécurité s'apprête à se prononcer sur le texte précisant les droits des Palestiniens

Le Conseil de sécurité des Nations unies devait se réunir le 24 août pour examiner, comme la veille, la question palestinienne, dans un climat dominé par les suites de l'attaque d'Yom Kippour. Le représentant des États-Unis à l'ONU, pour avoir à opposer son veto à un texte affirmant les droits des Palestiniens.

De notre correspondant

provoqué par sa rencontre avec le représentant de l'O.L.P. devant le Conseil, de M. Terzi lui-même, qui avait pris place à la table du Conseil, à M. Blum, ambassadeur d'Israël, qui donna l'assurance d'avoir reçu les confidences de M. Young, en passant par M. Bishara, représentant du Koweït, organisateur du rendez-vous du 26 juillet.

New-York. — Le Conseil de sécurité a repris sans interruption, son débat palestinien. Deux heures de discussions ont suivi pour épurer la liste des orateurs inscrits pour ce premier jour et dont aucun n'appartenait aux grandes puissances. Le Conseil a entendu néanmoins les représentants des principaux intéressés : l'O.L.P., l'Israël, l'Égypte. Malgré ces efforts, il n'a pu voter le texte proposé, mais une commission spéciale de l'Assemblée générale « sur l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien ».

Cette séance a été surtout l'occasion pour M. Young, représentant des États-Unis, de faire sa rentrée officielle après l'absence d'un jour. Le « profil bas » qu'il a adopté ne l'a pas dispensé d'être l'objet de l'attention générale, chacun des passages dans les couloirs provoquant une bousculade de journalistes et de photographes. En outre, tous les protagonistes de cette affaire,

David et le dénomé l'« holocauste » qui se prépare contre quatre millions de Palestiniens. Il s'est aussi tenu des propos de M. Strauss, l'envoyé spécial de M. Carter au Proche-Orient, qui, en annonçant un veto des États-Unis à toute résolution, a « pré-jugé le débat en cours ».

Le représentant de l'Égypte, M. Imet Abdel Meguid, a été à la fois modéré et plus ambigu. Sans montrer d'enthousiasme particulier pour le texte, il se dit prêt à soutenir toute résolution affirmant les droits légitimes des Palestiniens. Selon lui, cette attitude n'est pas contradictoire avec celle d'Israël qui, à Camp David et par la suite, a « reconnu » ces droits et s'est engagé à « régler le problème palestinien dans tous ses aspects ».

MICHEL TATU.

Le colonel Kadhafi au président Carter

« VOUS INSULTEZ LES ARABES ET CRAIGNEZ LES JUIFS »

Dans un long et véhément message adressé le 23 août au président Carter, le président libyen, le colonel Kadhafi, dénonce l'attitude du chef de la Maison Blanche à l'égard des Arabes, son influence juive aux États-Unis.

Le colonel Kadhafi affirme : « Vous continuez à faire fi des Arabes, vous les insultez, vous les craignez et glorifiez les Juifs, et alors vous savez que l'argent qui se trouve dans les poches des Juifs est de l'argent sale. Sachez-le donc, et que le monde entier le sache également, les Juifs ne forment pas à l'époque actuelle une peuple pouvant établir un État ».

Le colonel Kadhafi propose au président Carter un plan en trois points qui sera, selon lui, « tôt ou tard » la solution du problème palestinien.

1) Arrêt de l'immigration des « envahisseurs » en Palestine ; 2) Retour des colons dans leurs pays comme l'ont fait les colons italiens quand ils ont quitté la Libye après soixante ans et les colons français qui ont quitté l'Algérie après plus d'un siècle ; 3) Création d'un État palestinien démocratique composé essentiellement de Palestiniens arabes et de Juifs palestiniens.

Le colonel Kadhafi précise qu'il fait cette « proposition » non seulement à « l'Amérique » mais au « monde entier ». — (A.P., A.F.P.)

Israël

Des déclarations de M. Nahum Goldmann créent une vive émotion

De notre correspondant

Jérusalem. — M. Nahum Goldmann aura souvent été l'homme par lequel le scandale d'Israël en Israël. Une nouvelle fois, l'anti-conformisme de l'ancien président du Congrès juif mondial a causé une vive émotion dans les milieux politiques de Jérusalem. Le New York Times a annoncé, le 24 août, que M. Goldmann pourrait renouer avec M. Yasser Arafat au cours des prochains semaines. M. Goldmann, qui séjourne en Allemagne de l'Ouest, a déclaré que la nouvelle était prématurée et qu'il n'en rendrait pas compte avant d'être sûr qu'il n'avait encore été pris en compte que « l'coup de personnalité aux États-Unis et dans le monde arabe ».

Toutefois, on sait qu'il ne s'agit pas de M. Young, à qui M. Goldmann, pour bien marquer sa position, a par ailleurs déclaré avoir adressé un télégramme lui expri-

mant sa « profonde admiration » pour sa « politique courageuse et résolue le scandale d'Israël en Israël. Une nouvelle fois, l'anti-conformisme de l'ancien président du Congrès juif mondial a causé une vive émotion dans les milieux politiques de Jérusalem. Le New York Times a annoncé, le 24 août, que M. Goldmann pourrait renouer avec M. Yasser Arafat au cours des prochains semaines. M. Goldmann, qui séjourne en Allemagne de l'Ouest, a déclaré que la nouvelle était prématurée et qu'il n'en rendrait pas compte avant d'être sûr qu'il n'avait encore été pris en compte que « l'coup de personnalité aux États-Unis et dans le monde arabe ».

Cette nouvelle « affaire Goldmann » embarrasse évidemment les dirigeants israéliens, qui, au moment du débat au Conseil de sécurité, craignent qu'il ne s'agisse d'une manœuvre organisée par certains milieux américains pour créer un climat favorable à une « ouverture » de l'O.L.P. Les mêmes accusations ont été récemment portées à Jérusalem contre les dirigeants de la revue israélienne New Outlook, qui doivent organiser, en octobre, à Washington, une conférence entre des personnalités israéliennes et des éléments modérés palestiniens. FRANCIS CORNU.

Guérilleros kurdes contre Phantom à Saqqez...

Saqqez (Reuter). — Personne n'a fermé l'œil, cette nuit, à Saqqez. Toutes les cinq minutes, un Phantom de l'armée de l'air iranienne franchit le mur du son, en piquet. Les bangs ébranlent les maisons. Les détonations de mortiers viennent s'ajouter aux crépitements de mitrailleuses lourdes et d'armes automatiques, aux tirs assourdissants d'artillerie. Le vacarme terrifie les cinquante mille habitants de cette localité kurde tenue par quelque deux mille peshmargas (guérilleros kurdes).

Tandis que les habitants se terrant, les peshmargas, turban à frange sur la tête, pantalons bouffants, le fusil en bandoulière, peaufinent dans les rues désertes. Cloîtrés dans des étouffes improvisées, des volontaires fabriquent, à la chaîne, des cocktails Molotov. Dans la journée du jeudi 23 août, des armes de tous calibres ont été distribuées à la population, femmes et enfants compris.

La garnison de l'armée iranienne dans la ville avait été prise d'assaut, ses arsenaux avaient été pillés et ses camions de transport saisis par les combattants kurdes. Un officiel déclarait, peu après, désespéré : « Nous n'y pouvons rien, nous manquons de pièces d'artillerie ».

Au quartier général des rebelles, l'optimisme règne. « La garnison de la ville avait été prise d'assaut, ses arsenaux avaient été pillés et ses camions de transport saisis par les combattants kurdes. Un officiel déclarait, peu après, désespéré : « Nous n'y pouvons rien, nous manquons de pièces d'artillerie ».

A 17 heures jeudi, l'armée iranienne, soutenue par les pasdars (milice islamique), lance une vaste offensive. Des hélicoptères mitraillent la ville et larguent des troupes d'élite aux abords de la localité. Des chasseurs Phantom plongent sur la cité, sans toutefois la bombarder. Une voiture transportant plusieurs journalistes occidentaux est prise dans le feu croisé entre l'armée régulière et les rebelles. Après une course folle à travers les champs, le véhicule finit sa course dans un fossé. Les journalistes se dirigent à pied vers la ville. Venus à leur rencontre, des peshmargas les escortent jusqu'à Saqqez et les mettent à l'abri tandis que les combats font rage. A quelques kilomètres de là, des paysans, importunés, continuent à cultiver leurs terres.



BIBLIOGRAPHIE

Les Kurdes et le Kurdistan

L'histoire oublie difficilement l'injustice faite aux peuples et tel problème qui paraît un jour « réglé » par la connivence des puissances resurgit bientôt dans un contexte changé. Inscrit, ainsi en va-t-il du drame kurde, qui aura sans doute été de toutes les tragédies d'après guerre la plus continuellement ignorée de l'opinion internationale. En ce temps de soupçons idéologiques, il est vrai, la lutte « destablisatrice » menée au Kurdistan irakien par Mustafa Barzani, avec l'appui intéressé de la C.I.A. et du chah d'Iran, pouvait troubler les progressistes d'Occident. Quel crédit accorder, quelle légitimité reconnaître à un combat national appuyé sur de telles alliances ?

De fait, en 1961 et 1975, durant cette phase du mouvement nationaliste kurde, le monde n'accorda qu'une attention fort distraite à cette guerre pourtant cruelle, au moment où elle atteignait son apogée, soulevant, fin le 8 mars 1975, grâce au rapprochement « réaliste » entre Bagdad et Téhéran. Durant la même période, et ce n'est pas un hasard, des initiatives des chrétiens du Sud-Soudan, aidés par Israël et le Négus, ou celle des nationalistes érythréens tentant de panser la plaie de la solidarité militante à travers le monde. Peu conformes aux schémas anti-impérialistes de l'époque, ces irréductibles nationalistes en admettant, le cas échéant, de s'allier avec le diable, acceptaient d'être idéologiquement « contaminés », c'est-à-dire rejetés dans l'oubli.

On admet plus volontiers aujourd'hui qu'il y a, comme le souligne Gérard Chaliand, présent dans un ouvrage collectif consacré au problème kurde (1), qu'un mouvement minoritaire peut fort bien incarner des aspirations légitimes, mais que les choix stratégiques, idéologiques ou tactiques de ses dirigeants ne coïncident pas avec l'idée que l'on se fait du progressisme. Un peuple qui revendique le droit à la différence, à la sauvegarde de son identité, de sa culture et de sa langue peut tout autant être opprimé au nom du jacobinisme socialiste et de la solidarité pro-

létarienne que par le fait de l'oppression et du complot impérialiste. C'est un des mérites de cet ouvrage, préparé par Maxime Rodinson, et qui a le lieu de proposer un discours avant, une parole « extérieure », laisse s'exprimer les intellectuels kurdes eux-mêmes, que d'examiner et de comparer sans indulgence la politique kurde de régimes aussi différents que ceux de Damas, de Bagdad, de Téhéran ou d'Ankara. Le bassisme irakien, par exemple, ne respecta pas davantage ses promesses d'autonomie kurde que ne le fit l'islamisme ottoman ou l'empire Pahlavi. En Iran aujourd'hui, l'affaiblissement du pouvoir central consécutif à l'incertitude révolutionnaire favorise une relance brutale de l'agitation autonome kurde que n'ont fait qu'exacerber la longue politique d'assimilation forcée et la répression systématique menée hier par le régime impérial.

La République islamique de l'ayatollah Khomeiny, fondée sur l'interprétation chite du Coran (les Kurdes eux-mêmes sont en majorité sunnites), couvrement théocratique et peu portée, semble-t-il, à la tolérance, sera-t-elle plus respectueuse des nationalismes kurdes, éternellement ouverts, beidjannais qui composent l'Iran ? On peut déjà en douter.

Dans le chapitre consacré au Kurdistan iranien et rédigé avant le renversement du chah, M. Ghassoulou, universitaire kurde, passe en revue l'attitude des différents partis de l'opposition au régime Pahlavi — du Toudah au Front national et aux Monjahidin — face à la question nationale kurde. Une seule force politique est oubliée dans cet inventaire : le mouvement religieux chite. La C.I.A. en vola la seule à n'avoir pas su prévoir l'impensable révolution iranienne.

Les quelque 15 millions de Kurdes, en tout cas, qui vivent en Turquie, en Irak, en Syrie et en Iran (une minorité existe également en U.R.S.S.), n'ont évidemment pas renoncé à poursuivre une lutte qui, avec des échecs, dure depuis plusieurs décennies et ne connaît qu'une fugitive consécration en 1945, lorsque, avec l'appui de l'U.R.S.S., fut fondée l'éphémère République de Mahabad. — J.-C. G.

(*) Les Kurdes et le Kurdistan, ouvrage collectif publié sous la direction de Gérard Chaliand. Editions Maspéro, 1978.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

● M. HENG SAMRIN, CHEF DE L'ÉTAT DU RÉGIME PRO-VIETNAMIEN DE PHNOM-PENH, est arrivé mercredi 22 août en visite officielle à Hanoï. Il s'agit auparavant rendu au Laos. Le même jour, à Pékin, M. Penn Nouth, ancien premier ministre du GRUNC et l'une des personnalités cambodgiennes les plus proches du prince Sihanouk, a été reçu par M. Li Xian-nian, vice-premier ministre chinois, et par le vice-ministre des affaires étrangères, M. Han Nianlong. Cette rencontre intervient au moment où l'on estime, dans les milieux diplomatiques de Tokyo, que le prince Sihanouk pourrait quitter bientôt la Côte du Nord où il est depuis le mois de mai l'hôte du maréchal Kim Il Song. — (Reuter, A.F.P.)

Espagne

● M. ADOLFO SUAREZ, chef du gouvernement espagnol, effectuera, à partir du 3 octobre, une visite officielle à Washington. Il se rendra aussi, sans doute, au Costa-Rica, à Panama et peut-être au Nicaragua. — (Reuter.)

États-Unis

● PLAINTES CONTRE LE WASHINGTON POST. — Le

procureur de la ville de Philadelphie, M. Sheldon Albert, a déposé, mardi 21 août, une plainte contre le quotidien de Washington pour diffamation à l'égard de la police de la ville. Le Washington Post avait publié des reportages sur des brutalités policières commises contre des Noirs avec l'approbation du maire de Philadelphie, M. Frank Rizzo. — (A.F.P.)

Équateur

● LES ÉTATS-UNIS vont reprendre leur aide à l'Équateur, interrompue depuis le coup d'État militaire de 1972, a-t-on annoncé officiellement mercredi 22 août à Washington. M. John Sanabria a été nommé représentant à Quito de l'Agence pour le développement international (A.I.D.), un organisme dépendant du gouvernement américain. Le nouveau programme sera destiné à soutenir les efforts du président Roldos pour augmenter la production alimentaire, éliminer la pauvreté dans les zones rurales, et améliorer le niveau de santé et d'éducation. — (A.F.P.)

Ghana

● LE CAPITAINE JERRY RAWLINGS, chef du Conseil des forces révolutionnaires armées (C.F.R.A.), a confirmé le 23 août, que le pouvoir serait

remis, comme prévu, aux civils le 1^{er} octobre prochain, rapporte l'Agence de presse ghanéenne. M. Billia Limann, président du Conseil national, premier chef d'État civil du Ghana après sept années de régime militaire. — (Reuter.)

Île Maurice

● LA POLICE PUIS L'ARMÉE SONT INTERVENUES le jeudi 23 août à Port-Louis, capitale de l'île Maurice, où des groupes d'opposants manifestaient depuis l'aube pour soutenir l'action des grévistes.

Le gouvernement a interdit tout rassemblement de plus de cinq personnes, tandis que plusieurs secteurs de la ville, dont le port, ont été déclarés « zones interdites ». La ville est paralysée depuis le 13 août par une grève des dockers et des transports publics. Les dirigeants de la puissante centrale syndicale General Workers Federation, proche du parti d'opposition Mouvement militant mauricien (M.M.M.), observent depuis dimanche une grève de la faim.

Portugal

● LE PARLEMENT PORTUGAIS se réunit en session extraordinaire du 23 août au 1^{er} septembre pour examiner des projets de loi portant sur le financement du budget de

l'État par des emprunts intérieurs et internationaux. Ce n'est qu'à l'issue de cette session extraordinaire que le président de la République dissoudrait l'Assemblée de la République. Les élections législatives auront lieu trois mois après la dissolution, soit au plus tôt au début du mois de décembre, et pourraient être « couplées » avec les élections municipales afin d'épargner au budget de l'État, déjà fortement en déficit, le coût de deux campagnes électorales successives. — (A.F.P.)

Suisse

● LE CONSULAT GÉNÉRAL D'IRAN à GENÈVE, qui était occupé depuis le mercredi 22 août par une vingtaine de militants trotskistes suisses (nos dernières éditions datées du 24 août), a été évacué sans incident jeudi après-midi. La police helvétique n'a procédé à aucune arrestation. — (A.F.P.)

Togo

● LE « PROCÈS DES MERCENAIRES » s'est ouvert jeudi 23 août à Lomé devant la Cour de sûreté de l'État togolaise au cours duquel deux juges titulaires, deux militaires, ont été récusés par les avocats de la défense (Le Monde du 23 août). Un avocat français,

Zimbabwe-Rhodésie

● LES TROUPES ET L'AVIATION DU ZIMBABWE-RHODÉSIE ont lancé six raids contre des bases de guérilleros en territoire rhodésien, a annoncé jeudi 23 août le commandement militaire de Salisbury. Le communiqué désigne l'un des objectifs comme la « base Mose » et assure que les appareils engagés n'ont pas subi de pertes. Selon l'agence Reuter, un émissaire du Foreign Office se serait rendu en secret en Afrique du Sud, au début de la semaine, pour « rassurer » les autorités de Pretoria sur les conséquences de la politique britannique à l'égard du Zimbabwe-Rhodésie.

Par ailleurs, Salisbury a confirmé que l'ancien premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, fera partie de la délégation gouvernementale du Zimbabwe-Rhodésie à la conférence de Londres. Le seul autre délégué blanc sera le ministre des finances, M. David Smith, membre du Front rhodésien de M. Ian Smith. — (Reuter, A.F.P., A.P.)

QUATORZE MILITANTS TROTSKISTES MENACÉS DE LA PEINE DE MORT

Le procès de quatorze militants et militants du Parti socialiste des travailleurs (trotskiste), dont plusieurs syndicalistes du pétrole, s'est ouvert à Ahwas, dans le sud de l'Iran, le mercredi 22 août. Arrêtés en juin dernier, accusés de « menées contre-révolutionnaires », ils sont passés de la peine de mort. Deux avocats dépechés par la Fédération internationale de la Ligue des droits de l'homme n'ont pas été autorisés à assister aux séances du tribunal révolutionnaire. Plusieurs organisations françaises ont adressé des protestations au gouvernement de Téhéran, ainsi qu'à l'ambassade d'Iran à Paris.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Téhéran (Reuter). — Une femme reconnue coupable d'adultère a été exécutée mercredi 22 août en Iran. Son partenaire n'a été condamné qu'à cent coups de fouet. La différence dans le degré de sévérité des peines est due au fait que l'homme était célibataire et la femme mariée, explique l'agence Paris en rendant compte de ce jugement.

AFRIQUE

Guinée-Equatoriale

L'ancien vice-président du régime déchu révèle comment s'est déroulé le coup d'État

De notre envoyée spéciale

Malabo. — Strangeté Guinée-Equatoriale ! Trois semaines après le renversement du président Macías Nguema, et alors que la capitale porte l'air d'un pays libéré, de ceux où l'ancien régime a été déchu sans promesses de répression, le régime déchu a fait paraître un journal, le "Nuevo Mundo", grand, la cinquantaine d'années, descendant d'une Lada rouge, alors que nous attendions d'hyppothétiques chambres aux la terrasse d'un modeste hôtel qui vient à peine de rouvrir.

Le jeune Guinéen qui nous désigne l'arriant lui manifeste un certain respect, et le chef adjoint du protocole du ministère des affaires étrangères use d'un ton déformant pour lui présenter le journaliste de passage. Très à l'aise, le "Monsieur le vice-président" se prête volontiers à l'entretien. Il sort de chez le lieutenant-colonel Teodoro Obiang Nguema, et « le plaisir » de nous apprendre que l'homme fort de Malabo « vient d'ordonner le paiement de tous les arriérés de salaires ». Il est vrai que le nouveau régime a récupéré 800 millions d'écus — monnaie locale — dans le palais présidentiel de Bata. Dès qu'on l'interroge sur les récents événements, le « vice-président » est intrigué. Le coup d'État, pour lui, « était dans l'air depuis le début de l'année ». Il assure avoir été mis au courant dès le mois de mai, par le commandant Mba Omba, actuel responsable militaire de Bata.

Le président, lui-même, avait des soupçons, puisque, en janvier,

je suis resté seul patron de Bata avec le lieutenant de vaisseau Mays Eba. Bien que soupçonneux d'un complot, nous avons fini par nous parler à cœur ouvert et sommes convenus de tout dénoncer le 3 août à l'heure. A Malabo, la dissidence était acquiescente, bien que pas encore publique.

« A Bata, la garde présidentielle n'a offert aucune résistance. Nous avons alors établi un barrage à 15 kilomètres de la ville pour arrêter la contre-offensive de la maison partie de l'armée, basée à Mongomo. C'est là qu'a été tué, lors d'un bref combat, le commandant Mays Eba, que le président avait envoyé à Bata pour réprimer la plus vive opposition s'est manifestée à Nifang, où des combats se sont déroulés du 3 au 5 août. C'est ce jour-là que Macías, isolé par ses derniers partisans, a pris la fuite. »

Un seul coupable ?

A tout propos, « Monsieur le vice-président » insiste sur les risques personnels qu'il estime

République Sud-africaine

LE RETOUR SANS GLOIRE DE M. ESCHER RHODIE

Johannesburg. — L'ancien secrétaire à l'information, M. Escher Rhodie, devait comparaître ce vendredi 24 août devant les juges de Pretoria pour entendre les sept chefs d'accusation de fraude et de vol retenus contre lui. Encore bronzé malgré son séjour de plus d'un mois dans la prison d'Etat-Providence et de Marseille, la tête haute, irréprochable dans son costume marron, il est descendu de l'avion qui le ramenait de France, flanqué de deux policiers en civil et d'un officier en uniforme.

Retour sans gloire pour cet homme qui aimait le spectacle et qui, avant sa chute l'année passée, se voyait déjà ministre des affaires étrangères avec son ancien « patron », M. Conradie, comme premier ministre. Beaucoup de journalistes l'attendaient malgré l'interdiction de prendre des photos, mais peu de curieux. Deux journalistes se voyaient timidement des par-courus le traitant de « chien » en anglais, et assurant : « Mais, parmi les dogues, les commentaires étaient mitigés, et certains, sur un ton de pitié, déplorant de le voir traîner en prison, le trouvaient « pour le bien du pays ». D'autres exprimaient l'espoir qu'il aurait un « procès juste ».

Avant son extradition, M. Rhodie a plusieurs fois clamé son doute sur les intentions du gouvernement sud-africain de lui accorder un procès équitable. L'ancien secrétaire d'Etat s'estime victime d'une « vendetta politique » et a menacé de faire paraître à l'étranger des révélations sur des opérations secrètes du gouvernement sud-africain auxquelles auraient participé des dirigeants actuels du pays.

C. C.

Empire Centrafricain

LE FILS AÎNÉ DE BOKASSA 1^{er} ENTEND REGAGNER BANGUI

Le prince Georges, fils aîné de l'empereur Bokassa 1^{er}, réfugié en France, a annoncé mercredi 23 août à l'A.F.P. que « malgré tous les différends » qui l'ont opposé à son père, « il lui apporte son soutien filial ». Le prince Georges a précisé que l'empereur avait un caractère strictement familial et qu'il comptait regagner Bangui dans les jours qui viennent afin de tenir son rôle de fils aîné de son père, qui aujourd'hui, abandonné par tous, se trouve au ban des accusés.

« Une cinquantaine d'étudiants centrafricains au Maroc, qui avaient occupé jeudi matin 23 août leur ambassade à Rabat et obtenu l'ambassadeur et plusieurs de ses collaborateurs, ont évacué les locaux dans la soirée. Ils entendent protester contre le non-paiement de leurs bourses et l'« indifférence » du gouvernement de Bangui à l'égard de leurs revendications. » (A.F.P.)

ASIE

Cambodge

La Croix-Rouge et l'UNICEF vont envoyer deux avions d'aide alimentaire et médicale à Phnom-Penh

Deux avions affrétés par le Comité international de la Croix-Rouge et par l'UNICEF doivent arriver à Phnom-Penh les 28 août et 5 septembre, avec à leur bord 15 tonnes de produits alimentaires (sucre, et les autres produits de base par les Neuf), et cinq tonnes de médicaments, nous indique notre correspondant à Genève, Isabelle Vichniac. Selon le bureau de ces deux organisations à Genève, un médecin du C.I.C.R. et un spécialiste des secours de l'UNICEF accompagneront chacun des avions pour surveiller la distribution de cette aide et s'assurer que les bénéficiaires seront des civils et non des militaires.

Un accord à cet effet a été conclu entre les autorités du Phnom-Penh, le délégué du C.I.C.R. M. François Bugnon, et celui de l'UNICEF, M. Jacques Beaumont, après de laborieuses négociations. Il semble que la principale difficulté consistait à la réclamation de Phnom-Penh à accepter un contrôle, et de celle du Vietnam de permettre que

cette aide soit acheminée directement au Cambodge. Des pourparlers se poursuivent pour l'organisation de nouveaux vols. M. Bugnon et Beaumont discutent actuellement au Vietnam sur l'installation d'une délégation permanente du C.I.C.R. au Cambodge et la mise au point d'un programme permanent de secours. On estime à Genève, ajoute notre correspondant, que les informations publiées par l'envoyée spéciale à Hanoï du Washington Post (voir l'International Herald Tribune du 23 août), selon lesquelles Phnom-Penh a déjà accepté la mise en place d'un programme de secours d'un montant de 100 millions de dollars et l'installation possible dans la capitale khmère d'une mission permanente d'aide le mois prochain, sont encore prématurées. Selon cet article, le régime vietnamien de Phnom-Penh ne prévoit pas d'accepter deux millions de personnes, contre huit cent mille pour les Khmers rouges.

Inde

Le parti Janata proteste contre la dissolution de l'Assemblée

La décision du président Reddy de dissoudre l'Assemblée nationale le 23 août, pour convoquer les élections pour le mois de novembre (le 23 août), a soulevé une vigoureuse protestation du principal parti d'opposition, le Janata. Disposant de 205 sièges sur 542, ce dernier considère qu'il lui revenait d'être chargé de dénouer la crise gouvernementale qui secoue le pays depuis la démission, le 15 juillet, de M. Desai.

Le Janata n'accroît pas la volonté affirmée précédemment par M. Reddy d'organiser les élections d'une manière « juste et libre ». Bien au contraire, son secrétaire, M. Murali Joshi, a demandé la destitution du chef de l'Etat pour violation de la Constitution. Le président du parti, M. Chandrab Sekhar, l'a qualifié de « fâcheux blâme ».

tien. Une manifestation organisée par les partisans de M. Ram contre sa « conspiration » a été dispersée par la police.

Il est peu probable que le Janata parvienne à réunir les deux tiers des parlementaires nécessaires pour destituer le président, et à empêcher les quelques 360 millions d'électeurs indiens de se rendre aux urnes. Toutefois, en décidant de dissoudre la Chambre, M. Reddy a pris une initiative exceptionnelle dans la vie politique indienne. Depuis plusieurs années, une vive rivalité oppose M. Reddy à M. Ram, qui est la principale figure des « intouchables » indiens. Celui-ci, âgé de soixante et une ans, risque de perdre, avec les élections anticipées, sa dernière chance d'accéder au pouvoir. — (A.F.P., U.P.I., Reuters)

Chine

La visite du vice-président Mondale préparera le voyage officiel de M. Carter en janvier

Pékin (A.F.P.). — Le vice-président des Etats-Unis, M. Walter Mondale, doit arriver le 25 août à Pékin pour une visite officielle qui illustrera la volonté de poursuivre au plus haut niveau les rencontres américano-chinoises des Etats-Unis. M. Deng Xiaoping, s'est rendu aux Etats-Unis en janvier dernier.

M. Mondale séjournera jusqu'à mercredi à Pékin où il rencontrera le premier ministre, M. Hu Guofeng, et M. Deng Xiaoping. Il visitera ensuite une ville de province, sans doute l'ancienne capitale impériale Xian, avant de quitter la Chine par Hongkong via Canton, le 1^{er} septembre. Il se rendra ensuite à Tokyo pour informer les dirigeants japonais des résultats de son voyage.

A Pékin, M. Mondale examinera en détail la situation en Indochine avec ses interlocuteurs chinois. Ces entretiens précéderont l'ONU, où, une fois de plus, la Chine développera la question du Cambodge et des « menaces » que font peser sur toute la région, selon Pékin, les « extrémistes » de Hanoï. Face à ces menaces, la Chine attend des Etats-Unis une vigilance accrue, en particulier pour le renforcement de la Thaïlande.

Pour ces raisons, la présence militaire américaine en Asie orientale et dans la région du Pacifique est loin d'être considérée comme négative par Pékin, même si les dirigeants chinois doivent exprimer à M. Mondale leur souhait de voir les forces américaines se retirer de Corée du Sud. Mais ils souligneront leur absence d'illusions sur le récent accord

Balt-2 et demanderont sans doute à Washington plus de « fermeté » face à Moscou.

Sur le plan bilatéral, les Chinois réclameront l'adoption définitive par le Congrès de l'accord commercial accordant à la Chine le statut de la nation la plus favorisée, et critiqueront les relations Washington-Taiwan.

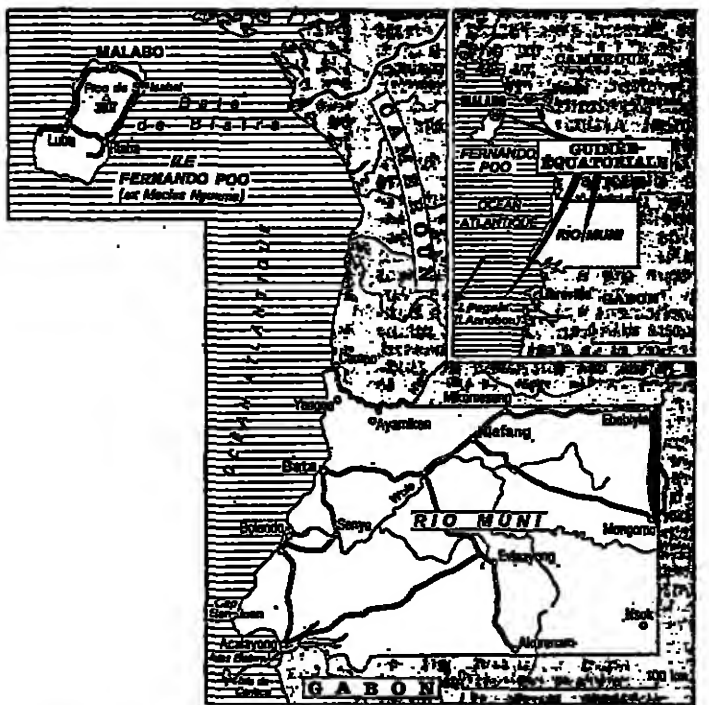
Enfin, M. Mondale s'emploiera à mettre au point les dates et le programme de la visite officielle de M. Carter en Chine, prévue pour le début janvier.

Mongolie

LE CHEF DE L'ETAT M. TSEDENBAL SE FAIT NOMMER MARÉCHAL

M. Tsedenbal, chef de l'Etat et du parti de la République populaire mongole, a été nommé maréchal au début du mois d'août ; il était auparavant général d'armée. M. Tsedenbal prend d'autre part la présidence d'un conseil de défense formé au début de l'été. La création de cet organisme est sans doute liée à l'aggravation de la tension entre la Chine et l'Union soviétique depuis le conflit sino-vietnamien. Des troupes soviétiques stationnent en Mongolie depuis la signature du traité d'assistance mutuelle soviéto-mongol de 1988.

En se faisant nommer maréchal, le dirigeant mongol suit l'exemple de M. Brejnev, devenu maréchal en 1976.



L'île de Fernando-Poo avait été rebaptisée de Rio de Francisco-Macías Nguema, et se retrouve son ancien nom. Le gris recouvre une zone où la frontière n'est pas délimitée avec précision.

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

La Mauritanie s'apprête à dénoncer ses accords de défense avec le Maroc

Les dirigeants mauritaniens se sont déclarés favorables, jeudi 23 août, à la dénonciation des accords de défense liant leur pays et le Maroc. Ces accords, signés le 13 mai 1977, le comité militaire de salut national a transmis une recommandation en ce sens au terme d'une réunion extraordinaire de ses vingt-sept membres qui a débuté mercredi, et au cours de laquelle il s'est prononcé, en outre, pour « une totale neutralité dans le conflit du Sahara ». Le comité a également recommandé au gouvernement « de concevoir et d'appliquer une nouvelle politique de défense propre à assurer l'intégrité territoriale, et, d'autre part, à dissuader tout agresseur potentiel ».

● A ALGER

Révolution africaine. L'organe central du F.N.L., dans un éditorial particulièrement violent à l'égard du roi Hassan II et de sa conférence de presse de dimanche dernier, a écrit jeudi que « l'Algérie rejette tout marchandage ».

Qualifiant le roi de « tête traquée aux abois », l'hebdomadaire ajoute : « Après avoir nié l'existence du peuple sahraoui, il le reconnaît aujourd'hui. Hier mercenaires à la solde de l'Algérie, ils ne sont à présent que des opposants mauritaniens à qui il promet l'aide nécessaire pour renverser le régime mauritanien et occuper le pouvoir (...). La Mauritanie est trop prostrée pour être crédible. Et l'Algérie refuse d'aller au-devant d'une main ensanglantée. »

● A RABAT

Le ministre d'Etat chargé des affaires étrangères et de la coopération, M. Mohamed Boucetta, a affirmé jeudi que les déclarations

au Monde du ministre espagnol des affaires étrangères, M. Oreja (le Monde du 21 août), étaient « une ingérence dans les affaires intérieures du royaume ».

Le Maroc, a ajouté M. Boucetta devant la commission parlementaire des affaires étrangères, pourrait être amené à « redéfinir ses relations avec l'Espagne » à la lumière de cette déclaration. Les engagements internationaux du Maroc au Sahara ont pris fin le 28 février 1978, a ajouté le ministre marocain des affaires étrangères.

On annonce d'autre part que le Maroc a reçu six hélicoptères de transport fabriqués en Italie sous licence américaine, qu'il est autorisé à utiliser contre le Front Polisario.

● A MADRID

M. Oreja, dans une interview diffusée jeudi 23 août par l'Agence Europe Press, reprend le point de vue qu'il avait défendu dans ses déclarations au Monde. M. Oreja affirme que « dans l'attente de l'exercice de la libre détermination (des Sahraouis), la présence du Maroc au Sahara (occidental) » ne peut signifier l'exercice d'une « souveraineté », mais répond à une tâche d'administration du territoire ».

« Le parti gouvernemental espagnol (l'Union du centre démocratique), poursuit M. Oreja, reconnaît l'existence du peuple sahraoui en lutte. L'Espagne n'a pas reconnu la République sahraouie pour une raison : (...) Si nous la reconnaissons, ce serait comme si l'exercice de la libre détermination (des Sahraouis) était déjà acquis (...). La libre détermination exige un référendum, comme la reconquête l'exige de l'unité africaine. » — (A.F.P., Reuters)

Nuées

II. — Jeu de la chance

ÉLIMINER SANS POLLUER MOUSTI INSECTES VOLANTS

THIER

Nuées sur les Caraïbes

II. — Jeu de « dominos » dans les îles

par JEAN-PIERRE CLERC

La victoire de l'insurrection armée des sandinistes au Nicaragua peut avoir des répercussions en Amérique centrale, tout particulièrement au Salvador et au Guatemala, où les gouvernements autoritaires affrontent des mouvements révolutionnaires d'extrême gauche. (Le Monde - du 24 août). Dans les Caraïbes, les États-Unis sont de leur côté attentifs à l'évolution politique de certains États où la situation est effervescente.

Les États-Unis, préoccupés par l'Amérique centrale, veulent s'ouvrir un « second front » dans la zone d'influence la plus immédiate : les îles Caraïbes. En apparence, les symptômes sont dérisoires. Le plus notable est le coup d'État qui, en mars dernier, a permis au jeune leader du mouvement socialisant Jewel (1), M. Maurice Bishop, de renverser sans coup férir, le très conservateur Sir Eric Gairy, qui gouvernait l'île de Grenade depuis pratiquement vingt-huit ans.

Est-il surprenant, préoccupant, se demandera-t-on, qu'une élite de jeunes diplomates des universités américaines ou de la London School of Economics, tenue en laisse, voire brimée par une génération moins brillamment formée qu'elle, et pour qui le temps s'est apparemment arrêté à l'heure des indépendances, ait envie de saisir les rênes ? Banni conflits de générations ! Et d'ailleurs, Grenade, où est-ce ? Il faut le secours des atlas pour apprendre qu'elle est l'antépénultième « petite Antille » avant le sous-continent sud-américain, dont la séparation Trinité-et-Tobago ; et celui du dictionnaire pour savoir que ses cent mille habitants tirent l'essentiel de leurs revenus de la banane, du cacao, de la noix de muscade, et du tourisme. Au demeurant, le nouveau dirigeant de Grenade n'a-t-il pas déjà mis de l'eau dans son whisky, c'est-à-dire une sourdine sur certains points par trop hardis du programme de Jewel ?

Ce sont là les arguments des optimistes. Les pessimistes, qui peuplent d'ordinaire les alèzes du pouvoir, aux États-Unis comme ailleurs, en relèvent d'autres. Tout d'abord, notent-ils, le phénomène de contagion peut jouer, dans les Caraïbes comme en Amérique centrale. Il y a là, de la Jamaïque à Trinité, une chaîne d'îles anglophones — indépendantes, dotées de l'autonomie interne ou sous statut colonial — que leur histoire commune, sous la domination britannique, la similitude de leur peuplement, leurs graves problèmes économiques, leur langue, leur culture, rapprochent plus étroitement que la seule géographie. Les hommes de la génération de M. Maurice Bishop se connaissent tous, pour avoir fréquenté les mêmes écoles ou pour avoir, comme l'actuel dirigeant de Grenade — naguère avocat politique de renom, maintenant l'un des « têtes » de l'autre. Dans les Antilles néerlandaises, c'est un représentant de la « nouvelle gauche », M. Don Martina, qui vient de remporter les élections.

La « contagion » redoutée à

Washington a déjà commencé dans deux des anglophones indépendantes depuis quelques mois. Sainte-Lucie et la Dominique, situées de part et d'autre de la Martinique, se sont l'une par des élections, l'autre à la suite d'émoussés, dotées de gouvernements comparables à celui de M. Bishop. L'exemple ne sera-t-il pas suivi par Saint-Vincent, Antigua ou Saint-Kitts-Nevis-Anguilla, avant des gouvernements très conservateurs et qui doivent accéder rapidement à l'indépendance ? Tout peut arriver d'ailleurs, que les Anglais, sentant surtout préoccupés de se retirer rapidement et aux moindres frais de « leurs » remuantes Antilles !

Il n'est pas probable que des leaders formés « à la britannique » ou « à l'américaine », même les radicaux, se rangent sous la bannière du marxisme. Ce qui, en revanche, préoccupe Washington, c'est qu'ils découvrent dans plusieurs possessions anglaises des modèles de « non-alignement » — à commencer par la Jamaïque et la Guyane. Or, les gouvernements de Grenade et de Sainte-Lucie et de la Dominique viennent de publier une déclaration commune dans laquelle ils se prononcent en faveur d'une politique étrangère « indépendante et non alignée ».

Pour faire pièce à cette évolution, les États-Unis ont, semble-t-il, pressé leurs amis de la région de se montrer un peu plus actifs. Chez les anglophones, les deux principaux d'entre eux sont la Jamaïque et la Guyane, à qui leur haute bourgeoisie considère comme les « plus développés » des douze membres du Caricom, le marché commun des Caraïbes. La Barbade équilibre ses comptes avec les rentrées de devises assez considérables que lui vaut un potentiel touristique mieux exploité qu'ailleurs. Quant à Trinité-et-Tobago, c'est la « riche » avec son pétrole et son gros excédent financier important.

Faute de pouvoir solliciter Kingston ou Georgetown, dont les regards se tournent plus volontiers vers Moscou, et qui sont, de toute façon, aux prises avec des difficultés économiques sérieuses, Washington attend donc des deux capitales « conservatrices riches », Port-of-Spain et accessoirement Bridgetown (la Barbade), qu'elles relancent, ou plutôt, réalisent, enfin, l'intégration économique entre les pays du Caricom.

Mais, au pouvoir depuis 1956, M. Eric Williams n'est pas un homme que l'on puisse si aisément lasser. Sa sifflante envergure, l'ingénieur, même s'il est plus pressé de dénoncer l'impérialisme vénézien que celui des États-Unis. Pour lui, l'« intégration » est un piège tendu par l'étranger qui les riches versent sans fin et sans profit, des subsides aux pauvres. Cette fois, pourtant, il a senti passer le vent du boulet.

Il a multiplié les entretiens avec ses homologues, en particu-

lier avec M. Tom Adams, et avec le premier ministre de Saint-Vincent — ce M. Milton Cato qui avait sollicité une intervention militaire britannique après le coup d'État de mars dernier à Grenade. Il a, en particulier, négocié des ventes de pétrole contre des achats de produits agricoles tropicaux à la Barbade, et organisé une coopération entre les deux pays en matière de tourisme et de transport. En même temps, il a, selon le toujours bien informé *Latin American Herald Tribune*, rappelé à leurs devoirs communautaires la Jamaïque et la Guyane, trop tentées, a-t-il dit, de laisser leurs regards au-delà des Caraïbes.

Cette tentative de constitution d'un « axe modéré » aura-t-elle le succès qu'espère Washington ? On voit mal, en tout cas, les Américains rester passifs s'ils voient une nouvelle partie de « dominos » se jouer dans ces îles qui contrôlent l'arc de l'Atlantique au canal de Panama, et se débattaient, se raffine aujourd'hui près du quart de leurs importations de pétrole ? Ils ont d'autant plus de raisons de déjà dans la bergerie : Cuba, et donc Moscou.

Sans voir, de façon manichéenne, la main de M. Fidel Castro derrière chacune des grèves ou des révoltes, qui se sont multipliées ces derniers mois dans les Caraïbes, il est certain que La Havane s'intéresse activement à cette région du monde. La préparation du système soviétique des « non-alignés », en septembre, lui donne évidemment, pour ce faire, de réelles justifications. Mais le succès, cet été, du « Quatrième Festival arabe », qui se sont multipliés à Cuba deux mille jeunes gens de toute la région, a inquiété jusqu'aux autorités françaises, qui ont constaté une dégradation, rapide du climat : à la Martinique et à la Guadeloupe.

Il est évidemment irritant pour Washington, qui, depuis le Vietnam, ne cesse d'amener le pavillon, de constater que, ces derniers temps, tout semble réussir à Cuba. Ce pays prend de plus en plus une stature mondiale. En Afrique, la présence de ses troupes est adossée à la reconnaissance des pôles cassés entre frères ennemis, dans le Sud-Est asiatique et intervient même entre le Pakistan et l'Afghanistan. La Havane se présente au sommet des non-alignés, capitale du tiers-monde pour trois années. Fidel Castro y recevra, en septembre, quelques nouveaux membres du conseil d'administration, parmi lesquels, bien entendu, le Nicaragua, tout auréolé de sa « victoire populaire contre l'impérialisme », ainsi que le Venezuela, le conservateur Burnham, qui vient, par parenthèse, de nouer des relations avec Cuba.

La Havane, qui brigue en outre un poste au Conseil de sécurité des Nations unies pour 1980, s'est donc, depuis 1957, fourvoyé, de félicité, pour la première fois en vingt ans, l'Organisation des États américains (O.E.A.) qui, en juin, a fait échouer une tentative américaine d'intervention militaire au Nicaragua, analogue à celle qui avait été

menée, il n'y a que quatorze ans, contre Saint-Domingue.

M. Fidel Castro pouvait, en effet, être satisfait. La conjonction des votes de pays traditionnellement assez indépendants des États-Unis en politique étrangère, comme le Mexique, le Venezuela, ou la Jamaïque, et de régimes de droite irrités par la politique des droits de l'homme du président Carter a provoqué une déroute diplomatique pour Washington dans une enceinte où, longtemps, un franc-tireur de soufre de l'Onclé Sam était pris pour un ordre. Qu'en sera-t-il si se multiplient les « mini-États » non-alignés, façon Sainte-Lucie, Grenade ou la Dominique ?

Avec intelligence et humanité, M. Jimmy Carter, contre l'avis de ses « faiblesses » du Conseil national de sécurité et de défense, a avoué la « couleur » nicaraguayenne. Il n'avait d'autre solution que l'usage de la force — qui aurait détruit la « grande idée du règne » : celle de la réhabilitation des droits de l'homme. Car on ne se met pas si facilement à la conquête de leur indépendance et de leur dignité, d'autres droits fondamentaux de l'espèce. Mais pour parodié un mot de « Che » Guevara, il n'avait d'autre solution que l'usage de la force — qui aurait détruit la « grande idée du règne » : celle de la réhabilitation des droits de l'homme.

FIN

(1) Unions pour le bien-être, l'éducation et la libération (Joint Federation for Welfare, Education and Liberation). Le mot Jewel signifie, en anglais, « joy ». Le Jewel a été créé en 1971, il s'est uni en 1974 avec le mouvement pour les assemblées populaires de M. Maurice Bishop, devenant le « nouveau Jewel » (N.W.J.).

(2) En incluant ce qui se décharge ou se refuse aux îles Vierges et à Porto-Rico, qui font partie du territoire américain. La raffinerie de Sainte-Croix, aux îles Vierges, est, aujourd'hui, avant celle d'Aruba, dans les Antilles néerlandaises, la plus grande du monde.

Le puzzle antillais

La géographie et l'histoire ont conjugué leurs effets pour faire des Antilles un véritable puzzle. Elles comprennent une cinquantaine d'îles habitées — non comptées les « cayes », ces innombrables îlots qui ourlent les côtes de Cuba. Avec les Bahamas, qui sont, à proprement parler, dans l'Atlantique et non dans l'« arc caraïbe », et les Turks and Caicos, britanniques, qui les prolongent au sud-est, on avoisine la centaine d'îles habitées.

On distingue, tout d'abord, les Grandes Antilles : Cuba, la plus vaste ; la Jamaïque, la plus peuplée ; Hispaniola, la plus peuplée avec Haïti à l'ouest et la République dominicaine à l'est ; et Porto-Rico, la plus riche. Puis viennent les Petites Antilles, qui vont comme balais sur la côte vénézuélienne, formant, avec leur prolongement « néerlandais » (Bonaire, Curaçao, Aruba), un demi-cercle presque parfait.

Les îles de la découverte et des conquêtes ont fait des Caraïbes un ensemble politique, linguistique et culturel complexe.

Il comprend :

• Deux États hispanophones, Cuba et la République dominicaine. A la différence de Cuba, le sentiment de faire partie d'un ensemble caraïbe est faible à Saint-Domingue, où est vive, en revanche, la conscience de la « hispanidad ».

• Une île hispanophone associée (Commonwealth) aux États-Unis, Porto-Rico.

• Un État francophone, Haïti, indépendant depuis 1804.

• Deux départements français, la Guadeloupe et la Martinique.

• Six États indépendants anglophones, ex-possessiones de la Couronne : du nord-ouest au sud-est, la Jamaïque, la Domi-

nique, Sainte-Lucie, la Barbade, Grenade, Trinité-et-Tobago ;

• Trois anciennes colonies britanniques, aujourd'hui dotées de l'autonomie interne, et qui doivent très rapidement devenir indépendantes : Saint-Kitts-Nevis-Anguilla, Antigua et Saint-Vincent. L'indépendance de Saint-Vincent est prévue pour le 27 octobre prochain. Celle de Saint-Kitts-Nevis-Anguilla est compliquée par la quasi-sécession opérée par Anguilla ;

• Une colonie britannique, qui entend le rester, la minuscule Montserrat.

Ces dix îles anglophones forment, avec deux anciennes colonies britanniques « continentales » : la République de Guyana et Belize (autonome, mais dont l'accession à l'indépendance est entravée par la revendication du Guatemala), — la Marche commun des Caraïbes, ou Caricom.

• Des possessions britanniques (« dépendances ») les îles Croyman et une partie des îles Vierges ;

• Un territoire américain, les îles Vierges, rachetés au Danemark en 1917 (Saint-Thomas, Saint-John et Sainte-Croix) ;

• D'anciennes colonies néerlandaises, aujourd'hui dotées de l'autonomie interne, et promises à l'indépendance à une date non déterminée : Aruba, Curaçao et Bonaire, au sud (îles Sous-le-Vent) et Saint-Eustache (Eustatius), Saba et la moitié méridionale de Saint-Martin (îles Au-Vent) au nord-ouest. (Le nord de Saint-Martin dépend du département français de la Guadeloupe.) Ces six îles et portion d'île forment la Fédération des Antilles néerlandaises, qu'inquiète le poids démographique de Curaçao, et dont Aruba (la plus riche, grâce à sa raffinerie de pétrole) aimerait se détacher.

Le Monde a publié dans ses éditions du 24 août une carte des Caraïbes et de l'Amérique centrale.

Colombie

Grèves et manifestations dans plusieurs villes

Bogotá (A.F.P.). — La situation est tendue en Colombie, où une grève illimitée des employés du ministère des finances, suivie par celle des fonctionnaires de la justice, a entraîné, jeudi 23 août, des troubles graves, affectant plusieurs villes du pays.

Les porte-parole syndicaux des employés du ministère des finances, qui sont en grève pour obtenir des augmentations de salaires et protester contre la « persécution patronale », ont annoncé que le mouvement de revendication serait poursuivi jusqu'à ses ultimes conséquences. Les porte-parole gouvernementaux ont déclaré, de leur côté, que la grève serait déclarée illégale car elle affecte un service public.

Devant l'effervescence sociale qui menace de s'étendre à tout le service public, chacune des quatre principales centrales syndicales du pays s'est réunie pour mettre au point une stratégie.

D'autre part, l'augmentation des prix de produits de première nécessité, comme le lait, a provoqué des troubles dans plusieurs villes. A Mamato, dans le département de Magdalena, un sous-officier et sept policiers ont été blessés au cours d'affrontements avec des étudiants, in-

diqué-t-on de source officielle.

Des affrontements entre étudiants et forces de l'ordre se sont également produits dans le port de Santa-Marta, sur la côte caribéenne, ainsi qu'à Sincelago, dans le département du Sucre. Plusieurs personnes ont été blessées.

A Bogotá, à Medellín et à Montería, où une personne a été tuée et plusieurs autres blessées, des escarmouches se sont produites entre des civils et les forces de l'ordre. A Bucaramanga, dans le département de Santander, des élèves du secondaire ont entamé une grève de la faim de quarante-huit heures pour protester contre les hausses de prix.

DIPLOMATIE

L'inauguration du nouveau siège des Nations unies

Vienne devient la troisième ville de l'ONU

Vienne. — Devant un parterre de diplomates, le chancelier Bruno Kreisky, a remis officiellement, jeudi 23 août à Vienne, les bâtiments du nouveau siège des Nations unies à son secrétaire général, M. Kurt Waldheim. Au même moment, les couleurs des Nations unies étaient hissées sur l'aire qui mène aux portes d'entrée de ce gigantesque complexe moderne édifié sur les bords du Danube. Vienne était devenue la troisième ville de l'ONU, après New-York et Genève.

Avec l'ouverture du Centre international de Vienne — le VIC pour les fonctionnaires des organisations des Nations unies, l'ONU-City pour les ambassadeurs — Vienne réaffirme sa vocation

De notre correspondante

de ville de rencontres et de dialogues. Cette cité de l'ONU concrétise les efforts de la diplomatie autrichienne depuis une trentaine d'années, visant à consolider la neutralité du pays par diverses garanties internationales. Le chancelier Kreisky a pour habitude de dire que la présence sur le sol de l'Autriche de l'Organisation des Nations unies est « sa meilleure politique de défense ». Ce n'est pas simplement une boutade.

La superficie totale des bureaux est de 80 000 mètres carrés, et les locaux pourront accueillir quatre

mille six cents fonctionnaires internationaux. Les travaux ont coûté près de 9 milliards de schillings (1 schilling vaut environ 0,21 franc). Les locaux de moins de 100 ans, à l'origine, le financement a été assuré à raison de 65 % par l'État fédéral autrichien et 35 % par la ville de Vienne.

Pour attirer le plus grand nombre d'organismes de l'ONU à Vienne, le gouvernement autrichien n'exige qu'un schilling symbolique par an pour la location des bureaux. Malgré cela, et un certain nombre d'autres avantages, les efforts de Vienne pour que soient transférés aux bords du Danube les organismes actuellement installés à New-York et à Genève n'ont pas été entièrement couronnés de succès : un millier d'agents sur les quatre mille six cents attendus manquent encore à l'appel. Avec quelque mille six cents fonctionnaires, l'Agence internationale de l'énergie atomique, qui a son siège à Vienne depuis 1957, fournit le plus gros contingent. Vient ensuite l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel, installée dans la capitale autrichienne depuis 1967, fournissant mille deux cents agents. De Genève doivent venir les départements spécialisés dans les problèmes de la drogue et le bureau des affaires sociales. De New-York, on attend deux autres organismes, dont le Centre pour le développement social et les affaires humanitaires.

ANITA RIND.

ÉLIMINER SANS POLLUER MOUSTIQUES et INSECTES VOLANTS INDÉSIRABLES

Appareil breveté utilisant à la fois une source lumineuse et une source électrique. Aucun produit chimique. Pour intérieur-extérieur et en camping. (avec adaptateur 15 V)

L'INSECTRAP

(220 V, 340 F)

Franco 300 F.

THIEBAUT

Spécialiste de la lutte contre les insectes.

30, PLACE DE LA MADELAINE - 75008 PARIS - Tél. 742-29-03

Ouvert tous les jours. Documentation gratuite sur demande.

De quelque façon qu'ils s'y prennent, ceux qui ont attendu pour partir que tout le monde ou presque soit rentré seront récompensés.

Voulez-ils laisser leur voiture en France écouter de belles histoires de bouchon ? A partir du 1^{er} septembre, ils auront, s'ils sont au moins 2, un jet Aer Lingus et une voiture à kilométrage illimité pour explorer l'Irlande pendant 6 jours avec le volant à droite, histoire de changer un peu. Le tout pour 1.475 F par personne.

Voulez-ils aller directement en Irlande avec leur voiture ? Toujours à partir du 1^{er} septembre, il leur suffira

de partir à 4 pour qu'elle ne paye rien sur le Saint-Patrick et le Saint-Killian, les bateaux qui partent tous les jours du Havre ou de Cherbourg vers l'Irlande (s'ils ne sont que 2 ou 3, elle paiera demi-tarif).

Bref, si on n'est pas parti, il n'y a vraiment aucune raison de rester. Et plein de raisons d'aller voir un Agent de Voyages et de lui parler de l'Irlande à cet homme.

J'aimerais recevoir votre documentation "Irlande pour les retardataires"

Nom _____

Adresse _____

Envoyez ce coupon au Tourisme Irlandais ou venez nous voir 9 Bd de la Madeleine 75001 Paris ou téléphonez au 261.84.26

Irlande
Allez loin sans aller loin.

TOUTE LA MODE EN DÉGRIFFE

Quarante-cinq ressortissants des trois pays baltes réclament le droit à l'autodétermination

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez
appeler votre Agent de voyages ou l'Agent général
de vente d'Air Lanka, Singapore Airlines.

AIR LANKA
Un agent positif du Paradis

**Nous voulons l'union avec le parti socialiste
même si nous avons des politiques différentes**

Leif M. Markheim

1. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

2. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

3. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

4. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

5. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

6. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

7. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

8. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

9. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

10. The following information was obtained from a review of the records of the Central Intelligence Agency, Department of State, and the Department of Defense, and from interviews with officials of these agencies, and from other sources, and is being furnished to you for your information.

[illegible]

Le communiqué

Le conseil des ministres s'est réuni hier matin à 10 heures à l'Élysée, sous la présidence de M. Doumergue. Le président du conseil, M. Poincaré, a présidé la séance. Les ministres ont discuté les affaires courantes et les affaires d'importance. Les décisions ont été prises à l'unanimité.

[illegible]

La direction d'Etat a nommé son
ancien directeur de la
direction des affaires
générales, pour la direction
des affaires générales de
la direction des affaires
générales.

[illegible]

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...to have been ...
...in
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

Faint, illegible text at bottom left.

[illegible]

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

LE P.C.F. SOUSCRIT DONNER
L'ACTION CONTRE LE POUVOIR
E. MAXIMUM D'AMPLIEN.

écrit M. Marchais

● **RECTIFICATION.** — Une erreur dans nos premières éditions datées du 24 août nous a fait dire, dans l'article consacré à l'élaboration du « projet socialiste », « elle prépare le terrain d'une offensive tournée vers M. Mauroy » au lieu de « le terrain d'une ouverture vers M. Mauroy ».

Dans le domaine de l'emploi, il a souhaité que les entreprises effectuent un effort particulier. Il a

comportant les garanties traditionnelles en la matière, cet accord permettra à notre pays de demander plus fréquemment et plus aisément l'extradition des personnes recherchées par la justice française.

seulement des hausses de prix est imputable aux produits pétroliers. Die Zeit conclut à un échec du pari du premier ministre concernant une reprise de l'activité économique en 1978. L'hebdoma-

tatisme européen. En outre, si le gouvernement français doit se concentrer de plus en plus sur ses problèmes intérieurs, c'est toute la politique européenne qui sera menacée. » — (A.F.P.)

Le Monde

des loisirs
et du tourisme

Ceux qui font vos vacances

« Ceux qui font vos vacances », c'est-à-dire qui les préparent, qui les organisent, les « contrôlent ». Durant cet été, chaque vendredi, nous publions des enquêtes sur les grands sujets de préoccupation des Français en congé.

La semaine dernière, l'immobilier. Aujourd'hui, les stations, la semaine prochaine, les agents de voyages.

ACCUEIL A LACANAU

Madame-le-maire-à-tout-faire

Le téléphone sonne. Au bout du fil, le directeur d'un camping privé. « Mon tout-à-l'égout est bouché. Que pouvez-vous faire pour moi ? » Marinette Fournier, maire de Lacanau en Gironde, n'en finit pas de lui expliquer que, un samedi, elle n'a pas d'ouvriers sous la main et que, au dimanche, la commune n'est pas tenue de dépenser les particuliers. Il insiste. Il aura gain de cause.

Même le maire administratif, depuis le printemps dernier, cette station de la côte aquitaine, dotée sur 22 000 hectares, entre forêt et océan. C'est, pour ainsi dire, sa première « saison », son baptême du feu. Un rude apprentissage. Il est assailli et parfois angossé de voir un gros bourg confier aux dimensions d'une ville moyenne, « sauter » presque sans transition de deux mille à vingt-cinq mille habitants.

Du sang-froid et de la détermination, Marinette, comme on l'appelle au pays, n'en manque pas. « Il faut avoir les nerfs solides », souligne-t-elle. Pour un oui ou pour un non, on la sollicite. Hier soir, à l'heure du dîner, un touriste m'a appelé chez moi pour que je lui trouve une chambre. L'autre jour, j'ai perdu un temps fou à négocier la suppression d'une convention : j'ai dû me faire expliquer les faits par mon garde-champêtre, inciter le commandant de gendarmerie à la clémence et l'automobiliste à la sagesse.

Se devise : « Tenter le maximum », son secret : « Aimer les gens ». Beaucoup de Canalais d'occasion n'hésitent pas à abuser de ses bonnes dispositions. Elle se laisse souvent faire, mais n'en juge pas moins sans complaisance leur attitude. « Que d'irresponsabilités et de sagesse ; tout leur est dû. C'est aberrant ! »

« Consigné » sur place

Le premier magistrat de Lacanau est « sur le pont » sans désemparer, du matin au soir. « Il n'y a ni commencement ni fin à mon travail », note-t-elle. Mes journées sont coupées d'imprévus : une noyade, un suicide, un incendie, une disparition et que sais-je encore. Et puis, il y a le

tout-venant du métier : la présidence de la commission de sécurité, le contrôle de pesée des bennes à ordures, l'inauguration d'une journée forestière, une remise de coupes par-ci, un vin d'honneur par-là.

Pas question, l'été, de s'absenter de la commune plus de deux heures. Le maire de Lacanau est bel et bien « consigné » sur place. « Il faut tout mener de front », affirme-t-elle. Lorsque je conduis mes deux enfants à la plage, j'en profite pour visiter mes postes de surveillance. Lorsque j'ai rendez-vous chez mon notaire pour mes affaires personnelles, j'emporte avec moi des dossiers municipaux que je consulte dans la salle d'attente.

« Trop, c'est trop »

La brigade de gendarmerie, elle, reçoit en renfort des sapeurs-pompiers. Depuis l'an dernier, une brigade des mineurs l'assiste : « Nous avons sollicité son concours, car on « fumait » dans quelques villas isolées, raconte-t-elle à la maire. Tout commence, aujourd'hui, à s'arrêter dans l'ordre. » Des estivants se plaignent-ils de l'envahissement des naturistes, le maire de Lacanau admet qu'il va falloir

« Je vis sur un rythme que je ne veux pas imposer à mon personnel », insiste Marinette Fournier. Il faut être humain. Et puis, nous connaissons la façon de voir actuelle, les quarante heures...

Autour d'elle, une trentaine d'employés. On tourne avec le même effectif été comme hiver : il faudrait le doubler, convie-t-elle Michel Peyronnet, premier adjoint. Pour tenir en état la station, deux équipes de voirie seraient nécessaires, mais sur un budget de fonctionnement de 5,8 millions de francs, les charges salariales « mangent » déjà 2 millions.

discrettement les éloigner et, à l'avenir, leur offrir un camp et leur réserver une plage.

Les étrangers ? La population estivale en compte deux bons tiers, et certains touristes français jugent que « trop, c'est trop ». « Pourtant, confie le premier adjoint, les Allemands sont assez disciplinés et consomment autant sinon plus que nos compatriotes. »

RÉSERVATIONS DANS LES STATIONS

Gîtes en fiches

RUSSIE ses vacances, ce n'est pas simplement faire le choix d'une station de montagne ou de bord de mer pittoresque, ce n'est pas uniquement jouir d'un beau temps persistant. Il dépend aussi de la qualité du logement loué qu'un séjour soit agréable ou complètement gâché.

Trouver l'appartement ou le gîte idéal n'est pas toujours évident. Il faut écrire vingt lettres aux adresses communiquées par un syndicat d'initiative ou déchiffrer dans une publication professionnelle. Peu de correspondants répondront, et en omettant, de surcroît, de décrire avec précision la localisation et les caractéristiques de la location.

Quiproquos, malentendus, frustrations et contentieux naîtront de ce système peu fiable de réservation. Pour remédier à cet état de choses, les services du tourisme aident peu à peu à mettre en place des services départementaux de réservation « loisirs accueillis », qui apportent aux vacanciers et à leurs hôtes sécurité et facilité.

C'est le Service d'étude et d'aménagement du tourisme en espace rural (SEATER) qui a eu l'idée de cette création. En effet, l'offre et la demande d'hébergement existent en dehors des grandes stations. Malheureusement, elles sont très peu homogènes et ne passent ni par l'intermédiaire des agents immobiliers ni par l'intermédiaire des agents de voyage. Il s'agit, aussi, d'accroître la rentabilité de gîtes ruraux créés avec l'aide de l'Etat.

25 % d'arrhes

Depuis le mois de janvier 1979, douze services de réservation fonctionnent. Il s'agit d'associations départementales parce qu'il faut pouvoir dire si les volets de la villa louée sont verts et si le propriétaire apprécie les étrangers. Au niveau régional, on ne peut pas contrôler aussi précisément le « produit ».

Chacun de ces organismes gère environ deux mille lits sous forme de gîtes et d'hôtels. Ils commercialisent des séjours

à thème (stages d'artisanat, randonnées à cheval). Le propriétaire s'engage à mettre son appartement ou ses chambres à disposition de certaines normes de qualité — à la disposition du service de réservation. L'engagement aussi sur des prix et reverse à l'organisme de 8 à 10 % du loyer. L'ensemble de ces locations, auxquelles s'ajoutent les produits des agents de voyage locaux, trouvent place dans les guides Loirac accueillis vendus en librairie. Un coup de téléphone, 25 % d'arrhes à la réservation, le solde un mois avant l'entrée dans les lieux, et les vacances peuvent être considérées comme assurées.

ALAIN FAUJAS.

(Lire la suite page 10.)

LES ILES DU NOUVEAU MONDE

Une semaine au départ de Paris
1 Comores ... 4.045 F A/R
2 Madagascar ... 3.870 F A/R
3 Maurice ... 4.485 F A/R
4 Nauru ... 2.875 F A/R
5 Nossi-Bé ... 3.870 F A/R
6 Seychelles ... 3.980 F A/R
Incluant chaque prestation :
1/230 F - 2/240 F - 3/250 F
4/335 F - 5/340 F - 6/350 F
Pour deux, trois ou quatre semaines nous
NOUVEAU MONDE
4, rue Mabillon - 75006 PARIS
Tél. (01) 329-40-40 - L. 1171

ANIMATION A LASSAY

Un village sur les tréteaux

DES la fin de l'après-midi, les habitants de Lassy-Châteaux, petite commune de deux mille six cents habitants, aux confins de l'Orne et de la Mayenne, scrutent le ciel gris du Maine avec inquiétude. On invoque en souriant saint Fainbault, enterré à Lassy, qui a le pouvoir d'éviter la pluie. On discute le météo et on consulte les baromètres. S'il pleuvait, il ne serait plus question de faire un spectacle en plein air. Or, tous les Lasséens, ou presque, vivent au rythme de « leur » Son et Lumière...

L'« aventure » de Lassy commence en mars 1977, à la suite d'une réunion à la salle des fêtes au cours de laquelle François Brou, l'organisateur du spectacle du Lude, expose son projet : monter ici un Son et Lumière, avec la seule participation bénévole de la population. Il est vrai que le site, avec son château médiéval du quatorzième siècle, admirablement conservé au bord d'un étang, se prête parfaitement à une telle entreprise. Aussitôt, une centaine de personnes se portent volontaires et le propriétaire du château donne son accord. Gérard Théault, l'agent d'assurances de la ville, est nommé « chef de la figuration » et se charge avec enthousiasme de recruter cent cinquante nouveaux participants. Les répétitions peuvent alors commencer sous la direction de François Brou, et les travaux d'aménagement sont entrepris. Le budget

initial de 1,7 million de francs est couvert par des subventions départementales et régionales ou par un emprunt garanti, non sans quelques hésitations, par la commune. La première représentation des Tragiques et Fêtes de Lassy est donnée au début du mois de juin 1978. Au cours de l'été, cinquante mille spectateurs viendront applaudir les Lasséens.

Pour rencontrer un « artiste », il suffit de se rendre sur la place du village et d'entrer au hasard chez les commerçants. Le marchand de chaussures est guichetier. Sa voisine, la charcutière, dans sa scène le met en scène. Voilà son mari, Victor Hugo au théâtre, qui sort de la chambre froide... Quant à la cliente qui achète deux tranches de jambon, elle est « couturière-habilleuse ». En face, le coiffeur, qui annonce avec fierté tant six rôles différents durant le spectacle, est en train de tailler la barbe à un grenadier de Napoléon. Une demi-heure avant le début du spectacle, tous les participants se réunissent au vestiaire. Surtout, évitez les commentaires amusés des derniers arrivés parus dans les journaux. Mais le silence revient immédiatement lorsque François Brou monte sur un tabouret pour commenter la dernière prestation : « Je félicite tout le monde pour la représentation du 15 août. Mais, mesdames du Moyen Âge, il faut vous appliquer un peu plus... »

M. Bigot apprend le menuet

22 heures. Saint Fainbault n'a pas trahi les Lasséens, et plus de mille cinq cents personnes ont pu prendre place sur les gradins. Le château s'illumine et se reflète dans l'étang. Il était une fois l'histoire du château de Lassy qui fut aussi celle de la France... Le texte simple et souvent plein d'humour de François Brou permet aux différents tableaux du spectacle de « sautiller » allègrement dans l'histoire, du Moyen Âge au Second Empire. Le tournoi est un peu long, les grenadiers trop lointains et le ballet final peut paraître emphatique. Mais l'ambiance y est, et les 210 mètres du plateau ne paraissent jamais vides. Le public assiste bien à la « fêlée » que les prospectus lui ont annoncés : chevaux au galop, batailles, danses en costumes, jets d'eau multicolores.

M. Brou est formel : Les spectateurs ne viennent pas par sympathie vis-à-vis de l'expérience tentée par les Lasséens, mais pour le spectacle qui leur est promis. La réussite repose donc avant tout sur la qualité de la représentation et sur son organisation. « Et en effet, tout semble réglé avec minutie par les onze services qui se partagent le travail. Chacun sait avec précision ce qu'il doit faire. Le planning des présences est très long et l'avance selon les disponibilités de chacun. En cas d'empêchement de dernière minute, huit remplaçants généraux assurent la relève. Mais malgré les servitudes, il n'y a eu aucune démission depuis le début », assure-t-on avec fierté.

L'expérience de Lassy, c'est aussi et avant tout la volonté de mettre le spectacle à la portée de tous. Aucune sélection n'a été opérée parmi les volontaires : malgré les gros, jeunes ou vieux, plus ou moins doués, tout le monde a trouvé un rôle. Depuis cette année, des week-ends sont organisés pour les spectateurs qui veulent vivre la fête de l'intérieur. Par exemple, on leur explique en détail

le fonctionnement de la règle qui commande quatre cent soixante-dix projecteurs, quarante jets d'eau et dix haut-parleurs. Le soir, des volontaires peuvent aller faire un pas de danse sur scène avec les villageois.

Certes, depuis que le Son et Lumière existe, les cafés et les restaurants de Lassy ont plus de clients et les jeunes du pays reviennent régulièrement de Mayenne ou de Laval participer aux répétitions. Mais, surtout, on constate unanimement que « l'ambiance a bien changé dans le village depuis deux ans ». Des gens qui se saluaient à peine sont devenus amis. « Je ne me sens vraiment intégrée au pays que depuis que je participe au Son et Lumière », indique Mme Cordier, institutrice parvenue à la retraite. Mme Bigot a enfin réussi à convaincre son mari d'apprendre à danser pour qu'il puisse monter sur scène avec elle. Depuis, on les voit souvent valser ensemble aux bals du pays. Et puis, ce printemps, on a ressorti le carrosse de Louis XIV pour célébrer le mariage de Rémi et Elisabeth, qui ont fait connaissance durant les répétitions...

Lassy, réussite exceptionnelle ? Lorsque l'on monte le spectacle du Lude, explique François Brou, on m'a affirmé que je ne retrouverai nulle part ailleurs une population aussi disponible et enthousiaste. Pourtant, tout a aussi bien fonctionné ici et je suis persuadé que si l'on accepte un partage des responsabilités, toutes les communes rurales sont capables de créer leur propre animation. Avec un peu d'imagination, de l'enthousiasme, et une organisation efficace. « Sans oublier, bien sûr, l'aide de saint Fainbault. »

Ph. V.
* Le spectacle Son et Lumière de Lassy a lieu tous les mardis, samedis et dimanches, à 22 heures, jusqu'au 9 septembre. Pour tout renseignement : Syndicat d'initiative de Lassy, téléph. (03) 04-72-23.

la **TUNISIE**
Parlez-en
à ceux qui la connaissent bien

- Week-ends de la Toussaint, de Noël et du Jour de l'An
- Circuit archéologique
- Circuit « Découverte du Sud »
- 26 hôtels et formules de séjour
- 1 semaine en novembre et janvier : 1320F Paris/Paris
- 3 semaines dont 1 gratuite : 2050F Paris/Paris

Pour une documentation gratuite, retournez ce bon à

TUNISIE CONTACT
30, rue de Richelieu - 75001 Paris - 296.02.25 et 296.14.23

Nom
Adresse
ou adressez-vous à votre agence de voyages

TIRRENIA CAR FERRIES RÉVOLUTION DES PRIX EN MEDITERRANÉE

TUNISIE	SARDAIGNE	SICILE	MALTE
à partir de 358F	à partir de 150F	à partir de 232F	à partir de 248F

Jusqu'à 710F aller/retour en couchette cabine seconde classe, au départ de Naples, Cagliari, Trapani, Palermo. Transport de voitures à partir de 340F aller/retour.

Jusqu'à 358F aller/retour en couchette cabine seconde classe, au départ de Gênes, Civitavecchia, Naples, Palermo. Transport de voitures à partir de 340F aller/retour.

Jusqu'à 296F aller/retour en couchette cabine seconde classe, au départ de Naples, Trapani, Palermo. Transport de voitures à partir de 340F aller/retour et séjours de 10% de septembre à fin décembre.

Jusqu'à 358F aller/retour, sans couchette au départ de Naples, Trapani, Palermo. Transport de voitures à partir de 340F aller/retour.

NOUVEAU : Réservation directe par Terminal Paris-Naples.

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyages.
CAR FERRIES, 12, rue Bodot de Meury, 75008 PARIS.

échecs N° 828

CLOUAGES RÉCIPROQUES

Noirs : V. OSNOS
Défense ouest-indienne

[illegible]

12. Dvgt. Tps les Blancs n'obtiennent rien.

13. On a souvent écrit 10. Dvgt. Tps les Blancs n'obtiennent rien.

14. Cds 15. Tdlt. 11. Fp. Cds 12. Tdlt. Cds 13. Tdlt. 14. Fp. Cds 15. Tdlt.

15. Ddt, xdx, dxdt, 1x. dxdt, Tps n'est pas très clair (Farago-Daly, 1977).

16. Farago-Daly (1977).

17. Dépendant du diagnostic sch-8 et sch-9.

18. Cuvrant une colonne à la Tab. Naturellement, si 14m, 15, 12, 15, 17.

19. A noter la stratégie active de Noirs qui vont jouer avec le pion d'après la Tab. Naturellement, si 14m, 15, 12, 15, 17.

20. L'attaque du pion d' est permet le passage de la 2 sur a3.

21. Rane crdltlt 11. Cdt à cause de 13. Dvgt.

22. Rane crdltlt sacrifice du pion b6, la manœuvre 13.

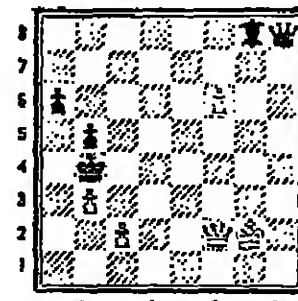
23. Au pris d'un pion, les Noirs ont obtenu le maximum d'activité de leurs forces et menacent par ce premier coup de sacrifier le pion d.

24. Fxdt, 21. 22. Ddt ou 2d. Ddt, Cdt.

25. Qal, Tdlt mais le clouage qui empêche d'aller plus loin.

26. Ne s'agit pas aux Noirs (si 22m, 23m, 24m, 25m, 26m, 27m, 28m, 29m, 30m, 31m, 32m, 33m, 34m, 35m, 36m, 37m, 38m, 39m, 40m, 41m, 42m, 43m, 44m, 45m, 46m, 47m, 48m, 49m, 50m, 51m, 52m, 53m, 54m, 55m, 56m, 57m, 58m, 59m, 60m, 61m, 62m, 63m, 64m, 65m, 66m, 67m, 68m, 69m, 70m, 71m, 72m, 73m, 74m, 75m, 76m, 77m, 78m, 79m, 80m, 81m, 82m, 83m, 84m, 85m, 86m, 87m, 88m, 89m, 90m, 91m, 92m, 93m, 94m, 95m, 96m, 97m, 98m, 99m, 100m, 101m, 102m, 103m, 104m, 105m, 106m, 107m, 108m, 109m, 110m, 111m, 112m, 113m, 114m, 115m, 116m, 117m, 118m, 119m, 120m, 121m, 122m, 123m, 124m, 125m, 126m, 127m, 128m, 129m, 130m, 131m, 132m, 133m, 134m, 135m, 136m, 137m, 138m, 139m, 140m, 141m, 142m, 143m, 144m, 145m, 146m, 147m, 148m, 149m, 150m, 151m, 152m, 153m, 154m, 155m, 156m, 157m, 158m, 159m, 160m, 161m, 162m, 163m, 164m, 165m, 166m, 167m, 168m, 169m, 170m, 171m, 172m, 173m, 174m, 175m, 176m, 177m, 178m, 179m, 180m, 181m, 182m, 183m, 184m, 185m, 186m, 187m, 188m, 189m, 190m, 191m, 192m, 193m, 194m, 195m, 196m, 197m, 198m, 199m, 200m, 201m, 202m, 203m, 204m, 205m, 206m, 207m, 208m, 209m, 210m, 211m, 212m, 213m, 214m, 215m, 216m, 217m, 218m, 219m, 220m, 221m, 222m, 223m, 224m, 225m, 226m, 227m, 228m, 229m, 230m, 231m, 232m, 233m, 234m, 235m, 236m, 237m, 238m, 239m, 240m, 241m, 242m, 243m, 244m, 245m, 246m, 247m, 248m, 249m, 250m, 251m, 252m, 253m, 254m, 255m, 256m, 257m, 258m, 259m, 260m, 261m, 262m, 263m, 264m, 265m, 266m, 267m, 268m, 269m, 270m, 271m, 272m, 273m, 274m, 275m, 276m, 277m, 278m, 279m, 280m, 281m, 282m, 283m, 284m, 285m, 286m, 287m, 288m, 289m, 290m, 291m, 292m, 293m, 294m, 295m, 296m, 297m, 298m, 299m, 300m, 301m, 302m, 303m, 304m, 305m, 306m, 307m, 308m, 309m, 310m, 311m, 312m, 313m, 314m, 315m, 316m, 317m, 318m, 319m, 320m, 321m, 322m, 323m, 324m, 325m, 326m, 327m, 328m, 329m, 330m, 331m, 332m, 333m, 334m, 335m, 336m, 337m, 338m, 339m, 340m, 341m, 342m, 343m, 344m, 345m, 346m, 347m, 348m, 349m, 350m, 351m, 352m, 353m, 354m, 355m, 356m, 357m, 358m, 359m, 360m, 361m, 362m, 363m, 364m, 365m, 366m, 367m, 368m, 369m, 370m, 371m, 372m, 373m, 374m, 375m, 376m, 377m, 378m, 379m, 380m, 381m, 382m, 383m, 384m, 385m, 386m, 387m, 388m, 389m, 390m, 391m, 392m, 393m, 394m, 395m, 396m, 397m, 398m, 399m, 400m, 401m, 402m, 403m, 404m, 405m, 406m, 407m, 408m, 409m, 410m, 411m, 412m, 413m, 414m, 415m, 416m, 417m, 418m, 419m, 420m, 421m, 422m, 423m, 424m, 425m, 426m, 427m, 428m, 429m, 430m, 431m, 432m, 433m, 434m, 435m, 436m, 437m, 438m, 439m, 440m, 441m, 442m, 443m, 444m, 445m, 446m, 447m, 448m, 449m, 450m, 451m, 452m, 453m, 454m, 455m, 456m, 457m, 458m, 459m, 460m, 461m, 462m, 463m, 464m, 465m, 466m, 467m, 468m, 469m, 470m, 471m, 472m, 473m, 474m, 475m, 476m, 477m, 478m, 479m, 480m, 481m, 482m, 483m, 484m, 485m, 486m, 487m, 488m, 489m, 490m, 491m, 492m, 493m, 494m, 495m, 496m, 497m, 498m, 499m, 500m, 501m, 502m, 503m, 504m, 505m, 506m, 507m, 508m, 509m, 510m, 511m, 512m, 513m, 514m, 515m, 516m, 517m, 518m, 519m, 520m, 521m, 522m, 523m, 524m, 525m, 526m, 527m, 528m, 529m, 530m, 531m, 532m, 533m, 534m, 535m, 536m, 537m, 538m, 539m, 540m, 541m, 542m, 543m, 544m, 545m, 546m, 547m, 548m, 549m, 550m, 551m, 552m, 553m, 554m, 555m, 556m, 557m, 558m, 559m, 560m, 561m, 562m, 563m, 564m, 565m, 566m, 567m, 568m, 569m, 570m, 571m, 572m, 573m, 574m, 575m, 576m, 577m, 578m, 579m, 580m, 581m, 582m, 583m, 584m, 585m, 586m, 587m, 588m, 589m, 590m, 591m, 592m, 593m, 594m, 595m, 596m, 597m, 598m, 599m, 600m, 601m, 602m, 603m, 604m, 605m, 606m, 607m, 608m, 609m, 610m, 611m, 612m, 613m, 614m, 615m, 616m, 617m, 618m, 619m, 620m, 621m, 622m, 623m, 624m, 625m, 626m, 627m, 628m, 629m, 630m, 631m, 632m, 633m, 634m, 635m, 636m,

c) Une étonnante bataille de
 clous et clous.
 r) Si 25, Dds (D4d), rds.
 s) Nouveau clous et 31. Fx4.
 t) Fx4 (1-4) et 31. Fx4.
 u) 31. Fx7-1; 32. Fx4 et 31. Ds 32, Fx4.
 Dx4; 33. Fx4, Td-69, Td-68.
 v) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 w) Si 34, Fx4 Ds; 35. Fx4, Ds 35.
 36. CX45.
 x) Si 35, Dps CX41.
 y) Si 37, R3,2, TdX3.
 z) En quelques coups, la forteresse
 de B blanc reflonde. Si 37, rds.
 aa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 cc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 dd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 gg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mm) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 nn) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 oo) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 pp) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 qq) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 rr) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ss) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 tt) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 uu) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 vv) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ww) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 xx) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 yy) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 zz) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 aaa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bbb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ccc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ddd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 eee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 fff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ggg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hhh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 iii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jjj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kkk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 lll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mmm) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 nnn) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ooo) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ppp) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 qqq) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 rrr) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 sss) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ttt) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 uuu) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 vvv) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 www) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 xxx) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 yyy) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 zzz) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 aaa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bbb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ccc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ddd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 eee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 fff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ggg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hhh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 iii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jjj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kkk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 lll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mmm) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 nnn) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ooo) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ppp) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 qqq) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 rrr) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 sss) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ttt) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 uuu) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 vvv) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 www) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 xxx) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 yyy) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 zzz) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 aaa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bbb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ccc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ddd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 eee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 fff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ggg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hhh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 iii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jjj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kkk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 lll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mmm) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 nnn) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ooo) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ppp) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 qqq) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 rrr) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 sss) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ttt) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 uuu) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 vvv) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 www) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 xxx) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 yyy) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 zzz) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 aaa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bbb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ccc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ddd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 eee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 fff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ggg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hhh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 iii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jjj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kkk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 lll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mmm) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 nnn) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ooo) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ppp) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 qqq) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 rrr) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 sss) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ttt) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 uuu) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 vvv) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 www) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 xxx) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 yyy) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 zzz) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 aaa) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 bbb) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ccc) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ddd) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 eee) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 fff) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 ggg) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 hhh) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 iii) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 jjj) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 kkk) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 lll) 31. Fx4, Td-69, Td-68.
 mmm) 31. Fx4, T

V. et M. PLATOV
(1911)

BLANCS (5) : Rg2, Df2, Ph3,
c2, f8.
NOIRS (5) : Rb4, Db8, Fe8,
Pa8, b5.
Les Blancs jouent et gagnent.
CLAUDE LEMOINE.

bridge · N° 825

GRANDES MANŒUVRES

♠ 10 9 7 5
 ♥ A 4 2
 ♦ 10 8 6 3
 ♣ A R

♠ V 6 3 2
 ♥ V 10 5
 ♦ V 4
 ♣ D 9 4 3

N
 E
 S
 W

♠ A R D 8 7 6 3
 ♥ 9 5 2
 ♦ 10 7 6
 ♣

♠ R D 8 4
 ♥ 9
 ♦ A R D 7
 ♣ V 8 5 2

Ann. : O. don. E-O. vuln.

Word	Est	Sud
Ouest	1 ♣	1 ♣
passé	2 ♥	3 ♠
passé	4 ♦	passé
passé	5 ♣	passé

Réponse :
Il est facile de reconstituer la maison à six croix par le diagramme, le 9 de carreau troisième, l'as de pique probablement sec et trois trèfles, il faut donc prévoir un as de carreau va tomber et qu'il manque une levée pour le chelem, même si Sud coupe une seconde fois cœur. Cependant, Ouest ayant la garde à cœur, il est probable qu'il va squizez pour trouver une deuxième levée : après être monté au mort à trèfle, il a coupé le dernier cœur du mort avec la lame de carreau, puis il est retourné en Nord grâce à l'as de trèfle, et il a tiré le 10 de carreau sur lequel il a levé la pique tandis que Ouest a été fondé.

COUPLIER DES LECTEURS

Sans aucune incertitude (816) :

Ce beau chetlem a été commenté de diverses façons par certains lecteurs. Les uns ont proposé une seconde solution qui est moins bonne à cartes fermées. D'autres

DEUX CORDES POUR UN ARC

Dans cette donne jouée dans un tournoi, l'expert américain Kauder devait se protéger contre une mauvaise répartition des trèfles, mais il fallait d'abord deviner où se trouvait la longue à trèfle.

♠ 6	♠ 7 5	
♥ ARDV	♥ 9 7 3	
10 4	♦ AV 6 4	
8 5	♣ 7 5 4 2	
♦ DV 10 8		

	N	E	
	O		
	S		

	♠ 10 9 8 3
	♥ 8 6
	♦ D 10 9 7
	3 2
	♣ 3

♠ ARDV 4 2

Quest Nord Est Sud
4 ♥ passe passe 4 ♠
Quest a attaque la tierce man
de la main, mais elle a défaussé
au troisième tour le 7 de
reau. Comment Kauder, en Sud
a-t-il gagné QUATRE PIQUES
contre la toute défense. Quest
avait-il joué la bonne main ?

Notre sur les enchères :

L'ouverture de 4 à cœurs i
d'ouest n'est pas classique. Le
cœur de la main, qui n'est pas
qu'elle devrait en avoir le moins
sept et, d'autre part, a trop de
pointe d'honneur. En première
et en seconde position, il n'y a
rien de mieux que de passer par
tenaire qu'il n'a pas passé.

Sur « 4 à cœurs », Sud, qui
aurait pu ouvrir normalement de
cœur 4, n'avait guère de bon
choix. Estimant que le cœur
était exclu, il a dit « 4 piques »

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble N° 66

**DROIT
DE CITÉ**

Outre le côté postal, la deuxième partie du PLI donne le nom des habitants des villes citées ; la première partie, jief du scabieulier, reprend certains de ces noms, soit parce qu'il s'agit de très grandes villes (PARISIEN, MARSEILLAIS et PHOCÉEN, LYONNAIS, BORDELAIS), soit pour des raisons historiques (ALBIGEOIS, ORLEANAIS, VICHYSSEJOIS), soit enfin parce que leur dénomination n'est pas évidente (ANGEVIN, BISONNTIN, BITERROIS, BLAISAIS, BRIJO-

Le dictionnaire de référence est le PLJ (Petit Larousse illustré). Les cases horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15; les cases verticales par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret «-» qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

	THRAGE	SOLUTION	REF.	Pts
1	T T V L O ?			
2	E N Z A O U ?	VOLK(A)IT	H 4	76
3	- C O G S O U U	ANERLEE	6 D 47	
4	G S U + L S E E	COCU	8 B	74
5	P R N L A U U	GESTURALS (a)	10 E 63	
6	- V T S N I E E	PUREAD (b)	1 3	22-110
7	E M L O L A A Q	WELSHASTE (c)	D 1	24-100
8	L + P R E I ?	MACOCHI	2 B	
9	P R O U E K	KRA(A)FLAI	A 6 37	
10	E K O + P R N E	FUSEZ	J 2	38
11	K E + B A O E E	PRONE	11 C 34	
12	B O E + D J I I	FREAK	1 J 34	
13	B I J + D N R E E	VIDEO	2 D 27	
14	E + T R I I A Q	ZARDINE	M 1	33
15	A Q + O T M Y I	ARETHI (d)	5 K 46	
16	Q T U O M + L A	AY	13 D 30	
17	M L + D N I I W	TOQUAT	N 8	20
18	L D I N W + L E	MI	C 2	18
19	L N I W L + N S	DORNEE	5 G 15	
20	W L I N N + M G	SOL	9 M 24	
21	L M N + X T S E	SWING	L 10	30
22	M X L S + A B	RE(A)FLAIENT	A 6	35
23	B A	SMILAT (e)	12 J 26	
24		HAY	8 F	15
25				
26				
27			TOTAL	801

**CHIN, MANCEAU, MESSIN, PA-
LOIS, POITEVIN, REMOIS,
TOURANGEAU, SENOIS).**
Ces sages princes souffrent des
entorses dont nous reparlerons
ultérieurement.

NOTES

(4) Cf. activité gestuelle. Peinture gestuelle : spontanée. (5) Partie d'œuvre ardoise qui s'est pas reconstruite. (6) JARDINIER, le cultivateur. (7) cf. LAHMI. (8) Qui fait naître des ampoules sur la peau. Soto de Clero qui bat EVINGATES de 8 points. (9) JARDINIER, le cultivateur. (10) cf. SAISERARILLE. Hissade vritable du Mexique à rhizome dépourvu.

Éléments : 1. Clero, 571 ; 2. Soto, 300 ; 3. Seils (Belgique), 247.
Éléments du festival (homologues) :
1. Del, 2. Nino, 3. Lavigne (B), 4. Lakh, 5. Clero, 6. Lahmi, 7. Ham, 8. Molard, 9. Bellot J.-M., 10. Seils.

de sept lettres, le premier mot passant obligatoirement par l'étoile rose. Les cinq mots à trouver doivent utiliser toutes les lettres de chaque tirage.

EEILS? — AEILNSZ —
RCGHJP — AEINSTZ

Solution proposée: plus de
350 points.

Solution du problème n° 63.

ABYSSIN, H 2, 106 — (O)UTARDES
5 A, 66 — ASSETTE, 9 B, 78 —
IMBRIQUA, 3 A, 118 — ZIRC(O)NIUM
(métal gris), A 1, 286 — Total: 286

* Dans le problème n° 64 de Michel Dugest, de nombreux lecteurs battent la solution officielle en faisant FLUCTUER, verbe rare d'après le Grand Robert, absent du FILI qui, rappelons-le, est le seul dictionnaire de référence pour les pentastables.

★ Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc., 137, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 55

Horizontalement

I. Petit neutre. — II. Aller de pair ; Où il instruit, où il désigne. — III. Petit blanc ; Cache sa colère. — IV. Mit à Fabri ; Plutôt acide. — V. Dans l'armée ou dans la politique ; Champ ; Épaissir. — VI. Pantalon ; Dans le précédent. — VII. Parler pointu ; Mis sur la table ; Ni toi ni moi.

VIII. Inaugura l'Hégire ; Fis vite.
— IX. Miss ; On en recommande
plutôt deux. — X. Quand on le
nomme, c'est mauvais signe.

Verticalement

1. C'est le deuxième après Bourbon ou le troisième ailleurs.
2. Facile.
3. C'est aussi l'un des aciers. On ne peut pas l'appeler que soit un nouveau pléthoraphie.
4. Épailleté la saucis; Un peu de rente.
5. A Bertin.
Pour l'infinitif.
6. Pronom.
Familier de Valéry.
7. Enchevêtre; Des lacs troubles.
8. Cardinaux; Séduits.
9. Ici dans le bon; Gendarmes.
10. Affectés.
11. Insipide; Traité en partie.
12. Inéparable; Une mais en désordre.
13. A quia.

SOLUTION DE LA GRILLE N° 54
Horizontalement
 I. Métropolitain. — II. Obiers ; Adorno. — III. Nommée ; Tarife. — IV. Tubulaire ; Sali. — V. Erre ; Derme ; Ua. — VI. Cia ; Sonar ; Tel. — VII. A file ; Fleming. — VIII. RF ; Ivol ; Ranci. — IX. Lecco ; Ecouille. — X. Orient-Express.

Verticalement

1. Monte-Carlo. — 2. Ebouffier.
— 3. Timbrat; Cf. — 4. Remus;
Lice. — 5. Orel; Seton.
6. Pseudo. — 7. Renflée. — 8. Laté-
ral; CX. — 9. Ida; Mreop.
— 10. Torse. — 11. Arla.
Tinte. — 12. Influences. — 13. Nos-
talgies.

FRANÇOIS DORLET

ANA-CROISÉS (★)

N° 55

Horizontalement

1. BDEHRY. — 2. ACENOST
(+ 2). — 3. BEFRRU (+ 1) —
4. CENORS (+ 3). — 5.
AAEMRR (+ 2). — 6. EKIQ-
TU (+ 1). — 7. ACENRU
(+ 1). — 8. AEMNUZ. — 9.
ACDIOPE. — 10. AEOPTY. —
11. AEEPRTZ (+ 2). — 12.
ADIMST. — 13. EKNSTY. —
14. CEELRTU (+ 1).

Verticalement

15. ABCKEHR (+ 2). — 16. EIMRTUX. — 17. ABCGFOR. — 18. AAKNNUT. — 19. EEEGRUX. — 20. AEMRRTU (+ 1). — 21. BEKRRUZ (+ 1). — 22. EINGTUU. — 23. AAILPRT (+ 4). — 24. ABELPRT. — 25. CEEHRSU (+ 1). — 26. ADEORS. — 27. DEKLNOT. — 28. DEORUYZ. — 29. CEEHMR. — 30. EENRRET (+ 3).

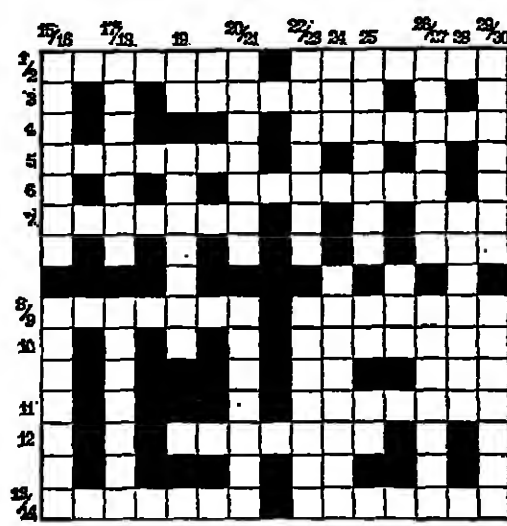
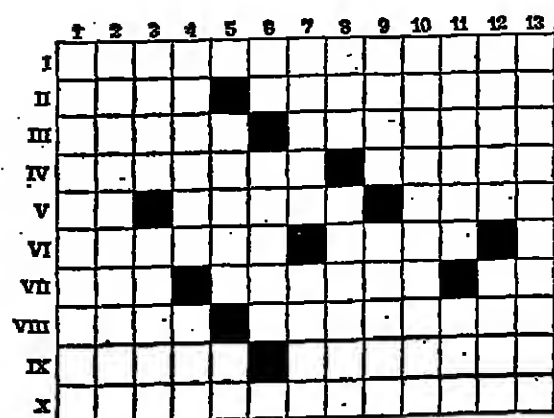
SOLUTION N° 54
Horizontalement
1. CONSPUAT (COUPANTS
PUNCTUAS). — 2. EVANOU
(INAVOUÉ). — 3. MEDIOCRE

— 4. DRYADES. — 5. LILIACEE
— 6. SORBETS. — 7. DOUANIER
(NOIRAUDE). — 8. DRACHEME
— 9. ILIAQUE. — 10. AVICOLE
(OLIVACE, VIOLACE). — 11.
SWAHILI — 12. TROUVAT.
— 13. SNOBISME. — 14. EPIAGES
(PIEGEAS). — 15. EMPESER.
16. SUNNITE QNUSSENT, USI-
NENT).

Verticalement
17. CAMELIDE (DECIMALE
MEDICALE). — 18. OUTLAWS.

— 19. NODULEUX (ONDULEUX). — 20. CATHODE. — 21. PTOMAINÉ — 22. DUALITÉ (DELUTAI, ELUDAIT). — 23. ARRIÈRE (ERREAI). — 24. REVISER (REVERSI). — 25. CACTES (CETACES). — 26. VERMOUTH. — 27. MALOUIN (MOULINA). — 28. ENJAMBEÉ — 29. JUGEOTE — 30. MALTOSE (MOLESTA, MOLETAS).

**MICHEL CHARLEMAGNE
et CATHERINE TOFFIER.**



RESIDENCES

Le Monde

culture

Musique

La saison de l'Orchestre de Paris

Aux Persans épistoliers qui s'inquiétaient de savoir si les modes et les mœurs musicales ont beaucoup changé à Paris, on serait tenté de répondre que oui, mais la simple lecture du programme des concerts de l'Orchestre de Paris suffit à les convaincre du contraire. Exception faite des Notations de Boulez (18 et 19 juin) déjà annoncées l'an dernier, on cherchera vainement les premières auditions ou simplement les créations françaises. Les Requiem, en revanche, et comme toujours, feront certainement des heureux : celui de Mozart pour ouvrir la saison (20 et 21 septembre) et celui de Fauré pour la clore ou presque (11 et 12 juin) ; quant aux immortels — Paul Paray, les 15 et 17 novembre ; Karl Böhm, les 13 et 14 mars — ils se portent à merveille, mais semblent avoir perdu toute imagination ; le premier propose des morceaux choisis de Wagner et le second la Symphonie du Nouveau Monde. Par un juste retour des choses, Sylvain Cambiague, le seul chef vraiment jeune initié à diriger l'Orchestre de Paris (7 et 9 février), s'est vu décerner à la fin de la saison le prix de la direction de l'Orchestre de Paris.

Il ne faudrait pas en déduire

que l'Orchestre de Paris ignore la musique du vingtième siècle : outre Prokofiev et Bartók, qui sont joués régulièrement, on pourra réentendre la Deuxième Symphonie de Dutilleul (25 et 27 octobre) et découvrir peut-être, le même soir, les Espaces du son de Lutoslawski ou, du même, le Concerto pour violoncelle par Rostropovitch (14, 15 et 16 février). On allait oublier que Schenker est un peu à l'honneur cette année : sous la direction de Boulez le Concerto pour piano, avec Maurizio Pollini (6, 7 et 8 décembre) puis les Pièces pour orchestre Opus 16 (13 et 14 décembre) et enfin Erwartung, dirigé par Christoph von Dohnányi (20, 21 et 22 mars), avec Anja Silja, qui n'y est pas inoubliable. Une arête, enfin, le Concerto pour violon de Busoni par Alain Moglia (11 et 12 juin).

On ignorait jusqu'à présent que l'Orchestre de Paris pourrait exécuter un jour dans sa musique ancienne : Pyramion, de Rameau, les 8, 9 et 10 novembre, permettra de savoir si ce jour est arrivé et l'Orchestre de Paris (7 et 9 février), s'est vu décerner à la fin de la saison le prix de la direction de l'Orchestre de Paris.

Parmi les solistes qui n'ont pas encore été cités, certains sont jeunes et pleins d'avenir : le violoncelliste Lynn Harrell, qui jouera le concerto de Dvorak

(22 et 24 novembre) ou des pianistes comme Krystian Zimmernan (18, 19 et 20 octobre) et Michel Daubert (16 et 17 avril), sous la direction de Erich Leinsdorf ; la violoniste Anne-Sophie Mutter (23 et 24 avril). Les autres pour le moment ne s'annoncent pas : le compositeur Jean Serrès (22 et 23 septembre), Dietrich Fischer-Dieskau (25 et 27 octobre), Janet Baker (23 et 24 mai), Claudio Arrau (4 et 5 juin). Mais il y a aussi les solistes à tout faire, comme Rostropovitch qui, après s'être laissé conduire par James Colton (14, 15 et 16 février), montera au pupitre (28, 29 février et 1^{er} mars) en l'honneur de l'année bissextile et sous la protection de Martha Argerich. Pour faire bonne mesure, la semaine suivante, Pinchas Zukerman se produira comme chef et soliste le même soir (les 6 et 7 mars) : c'est d'ailleurs la mode, Daniel Barenboim (17, 18 et 19 janvier), puis Yehudi Menuhin (24, 25 et 26 janvier) auront déjà montré l'exemple. On s'étonnera après cela que Bernard Haitink ait demandé à jouer aussi la partie de chapeau chinois dans la Sixième symphonie de Mahler (29, 30 novembre et 1^{er} décembre), mais on lui a refusé cette faveur, le règlement l'interdit ; d'ailleurs, n'en déplaise à Villiers de l'Isle-Adam, qui lui a consacré une nouvelle musicale, cet instrument est tombé en désuétude depuis des siècles.

★ Orchestre de Paris, Palais des congrès, 2 place de la Porte-Maitiot, 75017 Paris, tél. 708-37-87.

GERARD CONDÉ

Art

Souvenirs de Philippe de Chennevières

(Suite de la première page.)

S'il a tenu plus tard à faire la galerie de portraits de ses collègues, c'est qu'il a vu l'importance de ce qu'il accomplissait, ce qu'il admirait : le comte de Clerc, premier historien de la sculpture, Relsel, connaisseur de rang international, Taula, « catalogueur » émérite — dont la dévotion à la qualité des œuvres allait jusqu'à refuser qu'on les photographie, — et aussi bien ceux qu'il n'aimait pas : Villot, « l'homme de toutes les grammaires » et le fatigant comte de Laborde. Tout était à faire, dans un pays où l'amateurisme, la facilité, le bavardage, tout est bien illusoire, et où l'érudition a si peu d'audience. Ce volume des Peintres provinciaux, dira Chennevières, « avait trouvé quelque indulgence auprès des dix ou vingt personnes s'occupant alors de l'art français ». Ne sours pas trop vite : y en a-t-il beaucoup plus aujourd'hui ? Pour avoir ces dix lecteurs, il fallait travailler comme quatre. Quand avec Malraux un nouveau essor a été donné à la connaissance du patrimoine, combien de fois s'est-on aperçu qu'il suffisait de remettre nos pas dans les directions tracées par Chennevières.

La grande affaire était de faire marcher les Beaux-Arts gloire d'une nation. L'Académie, sournoise, y veillait, et déjà Chennevières s'en amusait, en citant une phrase consignée dans son *Journal de la Rie* : « Le Directeur vous conçoit dans une nuit de Théophrastopolis ; vous n'êtes point les fils de

Colbert mais de Lakanal. » Les fils de Colbert, il les voyait plutôt du côté de l'administration, celle-ci s'employant avant tout à régir commandes et expositions. Les fameux Salons ? Chennevières n'a cessé d'en proposer la libération conduisant à la Société des artistes français. Les commandes ? Il y songea beaucoup pendant sa direction à laquelle on doit les plafonds du Luxembourg et le cycle du Panthéon.

Un portraitiste de la grande tradition

Avec une ironie froide, à la Flaubert, Chennevières rapporte les vicissitudes des projets qui venaient échouer devant « l'indécision insupportable de ces yeux gris-bleu et de toute cette tête blanche flegmatique, bien rasée et maussagement ahurie d'un professeur margouillier », à savoir Henri Wallon vu par Bastien-Lepage (musée de Versailles), Wallon, l'homme de l'amendement, bien sûr. Quand, sous l'Empire, on mettait sur pied un musée des souverains, destinée à entretenir le culte des régimes glorieux, Neuwirkker seut du maître de Fontenay-aux-Roses la proposition de restituer les reliques soustraites aux profanations de 1743 : l'omoplate d'Hugues Capet, un fémur de Charles V, la mâchoire de Catherine de Médicis. Chennevières ne rate jamais l' anecdote. Il était bon journaliste. Mais ce qui compte, ce qui nous enrichit, parfois, nous comble, ce sont ses portraits. Ce n'est pas Daumier, certes, car le ton n'est

jamais chargé, plutôt Saint-Simon, Chateaubriand. Il y a là un don sur lequel il faut s'interroger un peu. Chennevières est un aristocrate. Cela se marque par un attachement — parfois assez naïf — à la fidélité légitimiste. Par un mouvement caractéristique, il considère avec méfiance le monté de l'argent et de la mentalité bourgeoise. Il cache mal son mépris pour les arrivistes de la politique « culturelle », comme nous disons maintenant ; il ne manque jamais de trouver quelque chose de typique, même chez ceux qui lui déplaisent. Sauf peut-être chez Thiers. Il écrit drolématiquement que Charles Blanc ne pouvait manquer d'être son homme (celui de Thiers), telle était sa complaisance (celle de Charles Blanc) à son « verbiage bourgeois » (celui de Thiers).

Le frère de Louis Blanc était, pour la gauche républicaine, l'équivalent de Chennevières. C'est-à-dire un intellectuel ami des artistes, qui, pour combler le retard que la France avait déjà pris par rapport à l'Allemagne, s'efforçait de démontrer au public la part croissante de l'art et de son histoire dans la civilisation en marche. Chennevières s'est toujours montré à son égard critique et courtois : voyageant en Egypte avec Charles Blanc, il reliait ce « bon compagnon », un peu bavard, à un intérêt exalté pour le canon, le « canon égyptien ». Ce qui est expérience pour l'un est matière à discours pour l'autre, qui se révèle avant tout esthétique, étant né, comme l'écrit encore courtoisement Chennevières, « grammairien » et « grammairien » au point qu'étudiant les théories il avait fini par négliger les œuvres. « On peut être grand écrivain d'art et expert plus que d'œuvre ». Deux figures, deux forces, deux tempéraments.

Chennevières éprouvait une tendresse particulière pour les collectionneurs passionnés : les Lacaze, les de La Salle ou les Cottier, tout à leur « belle et anno-bissante manie », ces amateurs qui savaient amasser et savaient tant de choses, à un moment où le grand remue-ménage du commun allait déjà bon train. Dans la galerie balzacienne de ses « souvenirs », il y a ainsi ceux qui ont pratiqué l'art de rester pauvres en face des spécialités de l'art, de parvenir. Chennevières a bien marqué que la plupart de ses amis appartenaient à la première famille et ont été, un jour, vendus tout ou partie de leur chère collection. On s'aperçoit alors que l'administration des arts était pleine d'aristocrates, originaux, fiers et sans illusions. C'est peut-être ce qui a aiguillé l'intelligence et l'esprit de Chennevières, obéissant à faire apparaître une dimension de l'œuvre humaine qui surmonte le tour-bohu politique.

ANDRÉ CHASTEL

★ Philippe de Chennevières, Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts (articles de l'ARTISTE, 1883-1890) préface de J. Fournier et L.-A. Prat, Ed. Arthème, 35, avenue de Breuille.

Cinéma

«Le Divorcement» de Pierre Barouh

Un homme et une femme, quatre enfants (deux garçons, deux filles, l'aîné a seize ans, la cadette sept), longtemps le bonheur, ou l'apparence du bonheur. Elle a désiré mieux vivre, mieux respirer, et on s'est installé plus confortablement, dans une maison cosue, avec un grand jardin, beaucoup d'animaux et encore plus d'amis.

Lui, Philippe (Michel Piccoli), vend des apparences, de la publicité, du courant d'air. Rosa (Lia Massari), qu'on peut supposer brésilienne, tient toujours le bonheur, ce ne sont d'autres questions que le train-train familial, l'absurde chahut de la réalité quotidienne. Un jour l'aventure, le second départ, on va se séparer. Chacun a ses raisons, Philippe une bonne part de responsabilité avec son égocentrisme envahissant, le don d'homme de Michel Piccoli la conquête facile. Cela n'aurait pas dû tirer à conséquence. Mais Rosa n'a plus voulu continuer. Tout s'est progressivement déglingué. Premières victimes : les enfants, qui ne comprennent pas, ou mal, se refusent à comprendre.

Derrière le sujet linéaire, aplati, le non-sujet, un roman en partie autobiographique de Marc Cadoli, qui a écrit l'adaptation avec le réalisateur Pierre Barouh, aussi connu comme acteur, compositeur, chanteur, éditeur de musique. Sept ans que Pierre Barouh n'a pas tourné, le charme, vagabond ce va, ce vient : une démarche à part dans le cinéma français, une tentative de transposer l'imperceptible, le petit détail vécu inassablement accumulé, dans un film de fiction. Fiction mieux cernée, cette fois, mais encore floue, un même ton familier sans hauts ni bas, un style de mise en scène qui semblait s'imposer : juxtaposition de sketches, d'observations fines, une direction d'acteurs très travaillée, les enfants naturels, les adultes, et d'abord la couple, constamment au bord de la confidence, de l'explosion sentimentale.

Deux acteurs éprouvés soutiennent le paradoxe : Michel Piccoli envoie au diable la respectabilité, révèle une totale vulnérabilité, désarmé comme l'enfant qui vient de naître. Lia Massari, derrière cette gentillesse, ce charme, inséparables de sa personnalité, sort les griffes, vit physiquement la coupure, ou plutôt la cassure. Là le film de Pierre Barouh devient beau dans sa cruauté même. L'échec du film, sa limite si l'on

«LE ROMAN D'ELVIS», de John Carpenter

Le film de John Carpenter raconte l'irrésistible ascension au sommet du show-business d'un jeune Américain du Sud, dans une famille de pauvres Blancs du Mississippi, qui a connu, la misère, a passé son adolescence dans le Tennessee, au lieu même où la musique « blanche » naît de l'homme noir. Il affronte, après huit ans d'éloignement de la scène, le public de Las Vegas, et ignore donc les dernières années où le chanteur vivait de plus en plus en reclus dans ses propriétés de Memphis avant d'être atteint d'hypertrophie, comme sa mère, et de mourir désespérément un matin d'août 1977.

Pour les besoins du film, deux nouveaux soles d'Elvis Presley ont été trouvés : un pour l'image (Kurt Russell), un pour la voix chantée (Ronnie McDowell). A signaler l'interprétation de Shelley Winters dans le rôle de la mère d'Elvis Presley.

CLAUDE FLEOUTER

★ Voir les films nouveaux.

RECITATIF

■ Dans notre compte rendu du Festival de Moscou (« Le Monde » du 24 août), il était dit que le projet de la « commémoration » (et non de la « commémoration ») soviétique Stolkovsk.

Music-hall

Le directeur du Casino de Paris envisage la fermeture provisoire de la salle en octobre

Au cours d'une conférence de presse réunie jeudi matin (nos décalés éditions du 24 août), les représentants du syndicat du personnel C.G.T. du Casino de Paris ont réitéré le motif d'ordre économique invoqué par le directeur du music-hall, M. Jean Bauphet, qui avait récemment annoncé que la salle de la rue de Clichy risquait de fermer prochainement ses portes si des sacrifices d'effectifs techniques n'étaient pas acceptés par le personnel. Les responsables syndicaux ont aussi indiqué qu'ils allaient engager un référendum pour demander la nomination d'un commissaire aux comptes pour examiner la situation financière de l'établissement. Ils ont souligné enfin que, contrairement à ce que dit M. Bauphet, il n'y a jamais eu de négociations sur une éventuelle réduction d'effectifs et ont annoncé que le licenciement collectif des cent quarante employés du Casino de Paris demandé par la direction a été refusé par l'inspection du travail. Ils ont répété

que, selon eux, « contrairement à ce qu'affirme Mme Lise Renard, ce théâtre est viable ». M. Jean Bauphet a répondu jeudi après-midi en déclarant que le Casino de Paris fermerait prochainement ses portes fin octobre afin d'être en mesure de pouvoir rendre, si les syndicats de l'établissement n'entendent pas raison ». Pour M. Bauphet, l'hémorragie financière est due à trop de personnel et se traduit par une perte sèche quotidienne de 20 000 francs. Si la situation demeurait bloquée, a-t-il encore l'actuel directeur du Casino de Paris, « je placerais les gens devant leurs responsabilités en mettant alors purement et simplement la clé sous la porte ».

Mort du peintre

Julio de Diego

Le peintre Julio de Diego, d'origine espagnole, est mort le 22 août en Madrid (T.S.F.). Il était âgé de soixante-dix-neuf ans. Né en 1900 à Madrid, Julio de Diego était installé aux Etats-Unis avant la dernière guerre. Ce peintre espagnol de l'école américaine, auteur de décorations murales, dont celles de l'église Saint-Grégoire à Chicago, était également connu pour ses décors de cinéma et ses créations de bijoux.

Le producteur de cinéma italien Gianni Bufardi est mort à Rome le 24 août. Il était âgé de quarante-cinq ans. Il était le seul plongeur dans l'eau de Tibre, et il est mort d'un microbe transmis par l'urine des rats contenue dans l'eau de Tibre. Il était le gendre de l'acteur Toto.

Danse

Vedette du Bolchoï

Alexandre Godounov a demandé l'asile politique aux Etats-Unis

Le danseur-étoile soviétique Alexandre Godounov, l'une des vedettes du Bolchoï de Moscou, en tournée aux Etats-Unis depuis le 14 août, a demandé, jeudi 23 août, à New-York, l'asile politique aux services américains d'immigration et de naturalisation.

Agé de vingt-neuf ans, Godounov, qu'on avait jusqu'ici très peu vu à l'étranger, avait remporté un grand succès au Lincoln Center auprès de la critique américaine ; pourtant, considéré à Moscou comme un des grands danseurs de sa génération — médaille d'or du concours international de danse de 1973 — il n'avait pas eu d'occasions de se faire remarquer sur le plan international. Partenaire de Maia Filasetkala — notamment dans Carmen et dans Anna Karénine — il n'avait jamais été autorisé à se rendre en tournée avec elle. Cette année, pourtant, il est venu à Paris pour danser un seul soir dans Carmen avec Filasetkala. En janvier dernier, il était venu pour la première fois en France, lors d'une tournée de danseurs du Bolchoï en province exclusivement, avec Amour pour amour. Sur la chorégraphie de la Française Vera Boccadora et la musique de son puissant secrétaire général de l'Union des musiciens, Tikhon Khrennikov, il passa, inaperçu, le ballet étant trop conventionnel pour permettre la révélation d'un danseur.

Soupçonné de n'être pas politiquement sûr, il était le seul membre de la troupe du Bolchoï que l'on venait à New-York chercher en voiture à la fin des représentations. Sa femme, qui

fait également partie de la troupe, n'a pas demandé l'asile politique. Trois autres danseurs soviétiques célèbres, tous originaires du Bolchoï de Leningrad, ont déjà profité d'une tournée à l'étranger pour se réfugier à l'Ouest : Rudolf Noureiev en 1961, Natalia Makarova en 1970 à Londres, Mikhail Barichnikov à Toronto en 1974 ; c'est la première fois qu'un danseur étoile du Bolchoï fait défection ; c'était incontestablement le meilleur homme de la troupe, avec Vassiliev. On pense dans les milieux new-yorkais que le danseur souhaite travailler avec des chorégraphes aux Etats-Unis, peut-être avec son ami Barichnikov, qui sera à partir de 1980 directeur de l'American Ballet Theater.

théâtres

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES COLLECTIFES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

cinémas

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

LES ETOILES
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.
Le théâtre de la Ville, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris, tél. 47-33-11.

DELIVRANCE
Il voulait "s'évader"...
Il a couronné l'enfer!
Distribué par WARNER-COLUMBIA FILM

BOB DYLAN NON STOP!
BOB DYLAN
UN FILM

RENALDO et CLARA
UN FILM
ÉCRIT, RÉALISÉ ET CHANTÉ PAR BOB DYLAN
BOB DYLAN, JOAN BAEZ

RACINE - 14-JUILLET BASTILLE
CEDDO
film écrit et réalisé par SÉBASTIEN OUSMANE

la salle croule
ylvie joly
télé en rond 387 88 14
TETE D'OR
de Paul Gaudel
GEORGES WILSON
LES AIGUILLEURS
PARCE EMBARRAS

TRANSPORTS

La suppression de la liaison aéroportale Nancy-Lyon inquiète les responsables lorrains

De notre correspondant

Nancy. — « L'administration des postes a décidé la suppression de la ligne aéroportale Nancy-Dole-Lyon, qui assurait l'acheminement d'une partie du courrier originant de la région du Centre de la France. Cette liaison sera officiellement assurée pour la dernière fois dans la nuit du 25 au 26 août ». Annonce le 4 juillet dernier par le secrétaire d'Etat au P.T.T., la décision n'avait pas manqué de soulever aussitôt de nombreuses protestations venant de tous les horizons politiques, et cela avec d'autant plus de force qu'on ne semblait pas avoir, en haut lieu, mesuré toutes les conséquences qu'une telle suppression allait entraîner pour la région.

« Une nouvelle liaison rapide et directe par route se substituerait à cette liaison aérienne, entraînant une diminution très importante de la consommation de carburant et permettant de remédier partiellement à cette suppression », précise-t-on à la direction des postes.

Mais il semble bien que, outre les aéroports, les responsables économiques du département ne soient pas satisfaits de la suppression de la ligne aéroportale Nancy-Lyon par la route, car elle entraîne des retards de distribution qui, de l'avis des observateurs les plus pessimistes, pourront aller jusqu'à quarante-huit heures.

Une des raisons officielles de la suppression faite état des « coûts élevés de l'énergie qui ont entraîné une politique d'économie de carburant ». Il semblerait donc

que les quinze cents litres de kérosène quotidiens de l'aéroportale Nancy-Lyon, qui coûtent environ 150 millions de francs, soient trop élevés pour la balance nationale du « pétrole », moins lourdement taxé que sur l'aviation de l'aéroport de Nancy, qui va voir son déficit d'exploitation augmenter dans des proportions sensibles.

Un récent télégramme de la direction générale de l'aviation civile aggrave cette situation en annonçant qu'« à compter du 27 août, les services ne seront assurés sur l'aéroport qu'entre 6 et 23 heures ». Ceci va provoquer un décongestionnement de trafic sur l'aéroport international de Luxembourg. Conséquence directe de ces deux décisions : la suppression de quatre postes de contrôleurs aériens.

Les déclarations des députés lorrains et-mosellans, l'intervention du député et maire de Nancy étant demeurées sans effet, il reste encore aux responsables économiques du département une dernière carte à jouer : la compagnie Touraine Air Transport qui, avant Air France, avait assuré avec régularité le service de l'aéroportale, vient en effet de proposer ses services, à savoir d'assurer une desserte de cinq jours par semaine sur cinquante-deux semaines en Fokker 27, pour une somme permettant à l'administration postale de faire une économie annuelle de 750 000 francs.

JEAN-LOUIS BEAVER.

Questions...

L'autoroute pour le plaisir

M. Pierre Chatenet, président de la société privée d'autoroutes Cofiroute, a annoncé récemment un programme de travaux pour les prochaines années. Le tronçon Le Mans-La Gravelle (vers Rennes) (100 kilomètres) sera ouvert à la fin de 1980 elle aussi. D'autre part, le contournement d'Orléans sera amélioré. Rappelons que Cofiroute est chargée de la construction de l'autoroute Orléans-Bourges.

M. Chatenet nous dit ci-dessous quelle est la politique de sa société.

« Avec vous diversifier les services rendus sur les autoroutes que vous gérez, ainsi que l'a demandé récemment le ministre de l'économie ?

« Cofiroute se préoccupe, en effet, d'améliorer et de diversifier les services offerts aux usagers de son réseau. Il ne faut pas oublier que l'autoroute offre avant tout aux automobilistes l'agrément de la conduite, la régularité et la sécurité : ces services majeurs justifient, à eux seuls, la faveur que rencontrent les autoroutes auprès du public.

« Quant aux services annexes, notamment de restauration et de dépannage, qui ont fait l'objet de la conférence de presse des ministres de l'économie et des transports, le 31 mai, il est clair que Cofiroute s'efforcera de les développer et d'y apporter les améliorations souhaitées. De nouveaux restaurants seront mis en service. Le nouveau cahier des charges des dépanneurs sera mis en application dès juillet. Je voudrais cependant souligner, à ce sujet, que l'autoroute reste la seule voie où l'on trouve une borne téléphonique tous les 2 kilomètres environ, pour prévenir d'un incident, d'un accident ou d'une simple panne, et où l'on soit sûr qu'un professionnel du GARD (Groupe d'assistance routière et de dépannage) viendra rapidement à votre secours, quelle que soit l'heure du jour et quel que soit le jour dans l'année.

« Ajouterais, enfin, que nous aménageons progressivement les aires de repos, que nous planifions chaque année des dizaines de milliers d'arbres et que nous nous efforçons d'améliorer l'information de nos clients sur les services et sur l'état du réseau.

« Certaines sociétés privées rencontrent des difficultés financières. Est-ce votre cas ?

« Certes, Cofiroute a rencontré des difficultés, comme toutes les sociétés concessionnaires dont les activités ont démarré dans les années 70. Comment en serait-il autrement avec les multiples incidences de la crise de l'énergie sur les coûts de travaux, les conditions des emprunts, les niveaux de trafic ? L'important est que notre société ait pu surmonter ces difficultés et parvenir à un équilibre financier qui est la base même du contrat qui nous lie à l'Etat. Cela a pu être obtenu à la faveur de certaines circonstances favo-

rables, mais — il faut aussi le dire — grâce à la rigueur dans la gestion et à la prudence dans les prévisions. Cet équilibre comporte, depuis trois années, une rémunération très modeste, mais entièrement légitime, des capitaux très importants fournis par les actionnaires.

« Cofiroute, après avoir rempli son contrat initial, est maintenant engagée dans la réalisation de nouvelles sections d'autoroutes, qui lui ont été confiées par l'Etat et qui sont, par elles-mêmes, très déficitaires. C'est dire que, pour maintenir l'équilibre acquis précédemment grâce aux apports du réseau de base, notre société doit être particulièrement vigilante et ne se départir aucunement de la rigueur et de la prudence qui ont guidé son action jusqu'à présent.

« Allez-vous augmenter les péages ? Quelle est votre politique en la matière ?

« La liberté des prix n'existe pas pour les péages d'autoroutes. Elle était inscrite dans notre contrat initial, mais a été supprimée discrètement par l'Etat, en 1975. Nous sommes donc tributaires, en ce domaine, de la politique suivie par le gouvernement, ce qui complique sérieusement notre tâche de gestionnaire, dont je parlais précédemment.

« La hausse qui vient d'être autorisée pour 1979, et est pratiquée depuis le 15 juin, est de 6 % sur les tarifs en vigueur depuis l'été 1978. Il est à noter que les relèvements effectués annuellement, depuis l'origine, ont toujours été inférieurs à l'augmentation du coût de la vie. D'autre part, les tarifs, au kilomètre parcouru, sont très sensiblement les mêmes sur toutes les sections de notre réseau, quelles que soient les dates de leur mise en service.

« Notre objectif est naturellement d'assurer, par un niveau convenable des tarifs, l'équilibre d'ensemble de notre compte d'exploitation, évoqué plus haut. Cela suppose que les taux de péage des sections plus anciennes continuent d'être relevés substantiellement, pour compenser les déficits importants engendrés par les sections nouvelles.

Propos recueillis par MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Réponses

Dans le budget 1980

LES CRÉDITS POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE VONT AUGMENTER DE 24 %

Cinquante postes d'enseignants d'architecture sont prévus au projet de budget pour 1980, a précisé M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, après le conseil des ministres du 22 août.

La sélection par concours en fin de première année a été effective pour la première fois en juin : les quotas qui avaient été fixés dans chaque unité pédagogique (9 à Paris, 14 en province) n'ont pas été complètement utilisés. Ils avaient été calculés en fonction des effectifs des années précédentes, afin de réduire en douceur le nombre des étudiants, qui est passé depuis dix ans de 4 000 à 15 000 environ. On envisageait une légère baisse des inscriptions.

Le statut des enseignants ainsi que la définition d'un programme commun d'études sont en préparation. Les moyens matériels mis à la disposition des écoles vont augmenter. Le budget de l'enseignement (180 millions en 1979) augmentera de 24 % l'an prochain et atteint 172 millions de francs dans le projet de budget.

« La C.F.D.T. et le départ de l'« En France » du Havre. — La C.F.D.T. n'était pas en vacances lors du conflit du « France », ont tenu à rappeler, le 23 août, les responsables syndicaux de l'union locale C.F.D.T. du Havre. « Or, c'est notre action, ont-ils déclaré, qui a permis à nos collègues de ne pas être embauchés pour six mois à bord du paquebot. » Ce n'est pas, ont-ils ajouté, par des opérations spectaculaires, des jeux de paillasse ou des moments de dévouement sporadique que l'on résout les problèmes de fond. — (A.F.P.)

« ERRATUM. — Une erreur est à noter dans l'article intitulé « Le traitement de la nappe de pétrole du large de la Bretagne » (Le Monde du 18 août). Le cargo de 23 000 tonnes qui a coulé le 28 avril au large de la Bretagne contenait 60 % de composés benzéniques dans lesquels les analyses révélèrent la présence de 4 parties par million (soit 400 grammes par tonne) de polynômes. Cette substance est réputée cancérigène.

L'AMÉNAGEMENT DE PARIS

• M. Ricardo Bofill se voit confier un important projet à Montparnasse

• Cinq architectes en compétition pour construire les logements sociaux aux Halles

Un accord amiable a été conclu entre la mairie de Paris et M. Ricardo Bofill. L'architecte avait réclamé 7 millions de francs d'indemnités après que M. Chirac eut décidé de lui retirer le chantier des Halles en octobre dernier. Finalement, l'architecte recevra la somme de 1,392 million de francs, correspondant, d'une part, aux indemnités habituelles dans la profession et, d'autre part, à divers frais d'étude du terrain et de certaines maquettes.

Un autre chantier parisien est confié à M. Ricardo Bofill : l'aménagement de la « cité » du pont des Cinq-Martyrs du lycée Buffon, qui enjambe les voies de chemin de fer de la gare Montparnasse.

D'autre part, pour étudier le projet d'un grand centre de logements sociaux qui devraient être construits aux Halles par l'architecte catalan, la Régie immobilière de la ville de Paris (R.I.V.P.) consulte actuellement cinq architectes parisiens : MM. Henri Beaulieu, Paul Chemetov, Michel Ducharme, Denis Gloux et Jean Willerval. Ces cinq projets doivent remettre un avant-projet sommaire à la fin du mois de septembre. Cette consultation, conforme aux décrets sur l'ingénierie, pourrait aboutir au choix d'un projet pour la construction des logements sociaux qui doivent border le futur jardin des Halles, le long de la rue Rambuteau. Quinze mille mètres carrés de logements, deux mille mètres carrés de commerces et une crèche sont prévus.

D'autre part, c'est l'architecte Jean Willerval qui étudie les bâtiments à terre qui bordent le forum le long de la rue Pierre-Lesort. Enfin, le jardin est étudié à la SEMAH, depuis le mois de février, sous la direction de M. Louis Arrighi. Mais un contrat a été passé avec un artiste, M. François-Xavier Laisant, qui travaille avec l'architecte sur le projet de certains éléments du jardin.

Enfin, un dossier a été envoyé à d'éventuels investisseurs pour l'utilisation des 20 000 mètres carrés disponibles dans le sous-sol proche de la bourse du commerce.

La démolition du gros œuvre de l'immeuble Bofill, qui s'élève à 14 étages, sera terminée en 1980, et elle a coûté moins de 2 millions de francs. La Ville de Paris sera obligée de rembourser à la Société d'aménage-

ment des Halles environ 4,7 millions de francs d'études et de travaux réalisés pour la construction de l'immeuble interrompue par la décision de M. Chirac. De plus, des travaux d'aménagement provisoire ont été rendus nécessaires par le retard des divers chantiers. Frs de 8 millions de francs sont inscrits au budget de la SEMAH pour l'achèvement renforcé au-dessus du centre commercial qui ouvrira dans quelques jours, l'escalage et la signalisation provisoires et 1 500 mètres de palissades.

M. Ch.

En 1979

LA PRÉFECTURE DE POLICE COUTERA 65 FRANCS A CHAQUE PARISIEN

Un arrêté des ministres de l'Intérieur et du Budget, publié au Journal officiel du 23 août, fixe pour 1979 à 150 700 000 francs le montant de la contribution de la Ville de Paris aux dépenses des services de la préfecture de police. Chaque Parisien paiera donc environ 65 francs au titre de cette contribution, alors que les habitants des trois départements de la « petite couronne » n'y participent qu'à raison de 1,50 franc ou 4,50 francs selon qu'ils habitent des communes d'une population inférieure ou supérieure à 50 000 habitants.

Un autre arrêté fixe les taux de contribution aux frais de police des communes de province dans lesquelles ce service est étatisé. Marnes-la-Métairie et Lyon verseront 3,30 F par habitant ; les villes de plus de 100 000 habitants 2,24 F ; celles de 50 000 à 100 000 habitants 1,50 F ; de 10 000 à 50 000 habitants, 0,90 F ; et en deçà 0,44 F.

URBANISME ENVIRONNEMENT

POLEMIQUE

AMERICANO-MEXICAINE à propos des responsabilités dans la marée noire d'Ixtoc-One

Le gouvernement américain a envoyé mercredi 22 août une note aux autorités mexicaines proposant l'ouverture de discussions sur les responsabilités concernant la marée noire issue du puits Ixtoc-One. Cette démarche a été annoncée à Washington par M. Robert Krueger, ambassadeur extra-ordinaire pour les affaires mexicaines. « Nous espérons, a-t-il dit, que le gouvernement mexicain sera coopératif comme il l'a été dans nos efforts communs pour contrôler la marée noire. » M. Krueger a indiqué d'autre part que le désaccord sur le prix du gaz naturel que les Etats-Unis souhaitent acheter au Mexique n'est toujours pas levé. Mais il a nié qu'il existe le moindre rapport entre ce problème et les mesures de son gouvernement concernant la marée noire.

Jeudi 23 août, le ministre mexicain des affaires étrangères a diffusé un communiqué refusant toute négociation et affirmant : « Il n'existe aucune base en droit international permettant de reconnaître une responsabilité à la charge du gouvernement et des compagnies pétrolières du Mexique. » — (A.F.P.)

LES MILITANTS DE GREENPEACE SONT TRADUITS DEVANT LES TRIBUNAUX ISLANDAIS

Les vingt hommes d'équipage du *Combatant de l'Armée-en-Ciel*, le bateau de l'organisation Greenpeace arraisonné le 19 août, par les gardes-côtes islandais pour avoir tenté de s'opposer aux chasseurs de baleines, devaient passer en jugement vendredi 24 août à Reykjavik. Le cour déterminera si une infraction à la loi islandaise a été relevée à l'occasion des actions au cours desquelles les écologistes se sont interposés, à bord de leurs canots, entre les canons lance-harpons et les cétacés.

Dans un communiqué, Greenpeace indique qu'aucune justification légale de l'arraisonnement n'a été fournie par les autorités islandaises et que l'impossibilité pour l'équipage de communiquer avec son avocat constitue une violation de la Convention européenne des droits de l'homme.

CARNET

Visites et conférences

SAMEDI 25 AOUT

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 15 h, devant la grille d'entrée, Mme Allas : « Le château de Malmaison ». — 15 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 15 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 15 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 15 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 15 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 17 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 18 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 19 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 20 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 21 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 22 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 23 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 24 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 25 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 26 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 27 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 05, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 10, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 15, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 20, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 25, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 35, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 40, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 45, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 50, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 28 h 55, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 29 h, entrée hall gauche, côté parc, Mme Eliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Galerie nationale des monuments historiques). — 29 h 0

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 23 AOUT

Le napoléon en vedette

Déjà sur le devant de la scène depuis quelques temps, le napoléon a tenu jeudi la vedette à lui tout seul sur le marché de l'or et, publiquement, tous les prévisions records, il a atteint le cours inédit de 429,50 F (+ 13,50 F), après avoir progressé de 4,7 % d'un jour à l'autre. Selon les professionnels, cette envolée du napoléon français de 20 F serait due à la hausse brutale et inattendue du prix de l'or sur toutes les places internationales, qui n'avait pas eu le temps encore de produire ses effets sur la clientèle parisienne.

De just, sur les indications de Londres, le lingot qui, la veille était à 44 900 F, a très légèrement fléchi, et passa 10 F à 44 830 F.

C'est donc la fièvre qui s'est emparée du napoléon, a gagné son satellite, la rente à 1/2 % 1979 dérivée à son plus haut de toujours à près de 1 300 F, cours ont eu précédé trois jours de progression légère sur le sursaut de l'or, les plus de l'indicateur de la fin du mois de juillet, des primes de 3,5 % sur les valeurs les plus favorisées étaient pratiquement nulles. Mais l'annonce d'un nouvel emprunt d'Etat de 4 milliards de francs à 10,80 % a peut-être pesé aussi sur le marché. Du moins était-ce l'avis de certains professionnels. Un avis, du reste, qui n'était pas partagé par tous. Beaucoup estiment que cette nouvelle ponction de capital n'affectera pas le marché, mais qu'elle résistera dans la mesure où il reste à amplement subordonnée à pour reprendre l'expression employée par un spécialiste.

LONDRES

Avec la nouvelle montée des cours de l'or à des niveaux records, les indices boursiers ont eu une journée de hausse. L'indice des valeurs industrielles a progressé de 1,3 point, à 464,4. Avance des pétroles.

VALEURS	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

NEW-YORK

Après deux séances marquées par une grande indécision, le marché de New-York, qui a la fin de la semaine passée avait atteint son plus haut niveau depuis trois ans, a subi des ventes bénéficiaires, et l'indice des valeurs industrielles a baissé de 5,44 points à 890,37. L'activité, cependant, s'est maintenue au niveau de 3,71 millions de titres ont changé de mains.

VALEURS	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

BOCEST. - Le groupe allemand, numéro 1 mondial de la chimie, annonce à son tour, après la première semaine, qu'il envisage de se doter d'un nouveau siège social. Le résultat de la société mère, qui a été de 2 000 millions de francs, est de 2 000 millions de francs. Le chiffre d'affaires de la société mère, qui a été de 2 000 millions de francs, est de 2 000 millions de francs.

INDICES QUOTIDIENS

(BASE 100 = 29 oct. 1978)

INDICES QUOTIDIENS	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen) 218 00 218 50

BOURSE DE PARIS - 23 AOUT - COMPTANT

VALEURS	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

VALEURS

VALEURS	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

MARCHÉ A TERME

MARCHÉ A TERME	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

COTE DES CHANGES

COTE DES CHANGES	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MARCHÉ LIBRE DE L'OR	Cours	Dernier
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (ouverture) (dollar) 214 78	214 78	215 05
100 (clôture) (dollar) 214 78	214 78	215 05

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES**
— **VIETNAM** : « Mais bassez sur le troisième âge », par Marc Lecaillon et Marie-Claude Hermand ; « Retraités, levez-vous ! », par le docteur Michel Coloni.
- 3. PROCHE-ORIENT**
— **ISRAËL** : des déclarations de M. Nahum Goldmann créent une vive émotion.
— Un message de colonel Kadafi au président Carter.
- 4. AFRIQUE**
— **GUINÉE - ÉQUATORIALE** : l'ancien vice-président du régime déchiré comment s'est déroulé le coup d'État. La crise tchadienne.
- 5. DIPLOMATIE**
— **AMÉRIQUES** : Nées sur les Caraïbes (1) : Jeux de dominos dans les îles », par Jean-Pierre Clerc.
- 6. ASIE**
— **CAMBODGE** : la Croix-Rouge et l'UNICEF vont envoyer deux avions d'aide alimentaire et médicale à Phnom-Penh.
— **CHINE** : la visite du vice-président Mondale préparera le voyage officiel de M. Carter en janvier 1980.
- 7. EUROPE**
— **UNION SOVIÉTIQUE** : quatre-cinq ressortissants des trois pays baltes réclament le droit à l'autodétermination.
- 8. POLITIQUE**
— M. Marchais : « Nous voulons l'union avec le parti socialiste même si nous avons des politiques différentes ».
- 9. SOCIÉTÉ**
— **JUSTICE**
— **ÉDUCATION**
— **DÉFENSE**
— **RELIGION**

LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME
Pages 9 à 11
ACCUEIL À LACANAU : M. Lecaillon et M. Hermand vous proposent des stations : Gites en France, ANIMATION : Un village sur les bords de l'Adour, Hippisme : Pistes de la table, Pâtisseries, Jeux.

- 12 à 14. CULTURE**
— **MUSIQUE** : la saison de l'Orchestre de Paris.
— **CINÉMA** : le Divorcement ; le Roman d'Elvis.
- 16. SPORTS**
- 17. ÉQUIPEMENT**
— **TRANSPORTS** : la suppression de la liaison aéroportuelle Nancy-Lyon.
- 18. ÉCONOMIE**
— **ÉTRANGER** : le gouvernement japonais envisage de consacrer plus de 1000 milliards de dollars en sept ans aux investissements publics.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (14 et 15)
Annonces classées (12)
Annuaire (16) : Carnet (17) :
Journal officiel (18) : Loto (19) : Météorologie (20) : Mots croisés (21) : Bourne (22).

M. ALAIN SIMON EST ÉLU MEMBRE DE LA COMMISSION INFORMATIQUE ET LIBERTÉS EN REMPLACEMENT DE M. PIERRE BELLET

M. Alain Simon, conseiller à la Cour de cassation, a été élu membre de la commission nationale de l'informatique et des libertés en remplacement de M. Pierre Bellet, premier président de la Cour de cassation, qui présidait cette commission jusqu'au début du mois d'août, date à laquelle il avait demandé à être déchargé de cette fonction (le Monde du 7 août).

[Né le 20 février 1919 à Brest (Finistère), M. Alain Simon est d'abord juge suppléant à Rennes en 1943, puis occupé divers postes de juge et de juge d'instruction avant de devenir, en 1967, conseiller technique au cabinet du garde des sceaux, M. Louis Joxe. Procureur général à Basse-Terre en 1972, il devient, en 1974, président de chambre à la Cour d'appel de Paris. De décembre 1978 à août 1979, il est directeur du cabinet de M. Jean Lecanuet, ministre de la Justice.]

Le numéro du « Monde » daté 23 août 1979 a été tiré à 510 809 exemplaires.

A B C D E F G H

A NICE, AU CASINO DU RUHL

« Opération coup de poing » de la C.G.T.

De notre envoyé spécial

Nice. — « Messieurs les coquins, vous ne détruirez pas le Palais de la Méditerranée. Les travailleurs veulent leur emploi. » Sous l'immense colicot qui barre la façade du casino nicois, quelque deux cents militants cégétistes attendent les responsables de leur union départementale des Alpes-Maritimes, sous l'œil d'une trentaine de gardiens de la paix. Il est près de 19 heures, le jeudi 23 août, et le meeting annoncé par la C.G.T. locale aurait dû commencer depuis un demi-heure.

En attendant, on évoque les multiples péripéties de l'affaire du Palais de la Méditerranée, sa mise en règlement judiciaire et sa fermeture le 14 avril 1978. Le conseil C.G.T. et F.O. s'étaient dimanche prochain son dixième jour d'occupation. On jette aussi de fréquents regards vers le cinquante casino du Ruhl qui se dresse 100 mètres plus loin et qui fait courir autant d'attente que d'attente de la part de ses clients. On se demande si les militants cégétistes remontent la Promenade-des-Anglais, jusqu'au casino du Ruhl. Sur le moment les policiers n'y prennent pas garde.

Soudain, c'est la pallopie : une distance de 100 mètres, c'est vite parcouru, même au milieu des touristes qui s'arrêtent, perplexes. Les premiers syndicalistes arrivés s'engouffrent sans peine dans le hall du Ruhl : le terrain leur a été préparé par une quarantaine d'autres militants descendus — au cas de course — d'un autobus et qui ont pénétré dans l'établissement, avant qu'un portier ait eu le temps d'actionner le verrouillage des portes. Les gardiens de la paix arrivent à leur tour, mais c'est trop tard. Après une brève bousculade, ils ne peuvent que prendre place dans le hall envahi par environ trois cents personnes. Les portes donnant accès aux salles de jeu ont, elles, été verrouillées, mais, de toute façon, les militants n'ont pas l'intention d'y pénétrer. « L'opération spectaculaire » annoncée par l'U.D.-C.G.T. des Alpes-Maritimes a réussi, sans un bris de verre et sans un égratignure.

Cette initiative, explique au moyen d'une sono M. Jean-Yves Bianco, secrétaire cégétiste, est évidemment symbolique : « La Côte d'Azur, dit-il, est l'image même de l'insécurité, du chômage, du régime. D'un côté, il y a la richesse qui s'étale dans les casinos, les palaces et les ports de plaisance privés ; dans les Alpes-Maritimes, c'est la misère, des millions de centimes qui se jouent en moyenne par an dans chaque casino. De l'autre côté, il y a, dans ce département, une moyenne de 100 mètres, c'est vite parcouru, même au milieu des touristes qui s'arrêtent, perplexes. Les premiers syndicalistes arrivés s'engouffrent sans peine dans le hall du Ruhl : le terrain leur a été préparé par une quarantaine d'autres militants descendus — au cas de course — d'un autobus et qui ont pénétré dans l'établissement, avant qu'un portier ait eu le temps d'actionner le verrouillage des portes. Les gardiens de la paix arrivent à leur tour, mais c'est trop tard. Après une brève bousculade, ils ne peuvent que prendre place dans le hall envahi par environ trois cents personnes. Les portes donnant accès aux salles de jeu ont, elles, été verrouillées, mais, de toute façon, les militants n'ont pas l'intention d'y pénétrer. « L'opération spectaculaire » annoncée par l'U.D.-C.G.T. des Alpes-Maritimes a réussi, sans un bris de verre et sans un égratignure.

LA C.G.T. POSE UN PRÉALABLE A UNE RENCONTRE AVEC LE P.S.

M. Georges Ségué, secrétaire général de la C.G.T., a répondu, vendredi 24 août, à l'invitation lancée par le P.S. afin d'engager les contacts « bilatéraux » préconisés par M. Mitterrand, entre le même de l'extrême gauche et les deux gauches, des organisations syndicales et des associations concernées d'autre part.

Dans sa réponse, M. Ségué écrit : « Sans rejeter à priori l'idée d'une rencontre bilatérale, nous ne pouvons que souligner la nécessité d'un préalable : la C.G.T. est importante de savoir sur quoi elle peut déboucher et plus précisément si elle peut effectivement contribuer à cette « union la plus large » à laquelle nous sommes toujours autant attachés.

« S'agissant des problèmes sociaux, sur lesquels le mouvement syndical a une compétence et des responsabilités particulières, nous avons eu l'occasion ces dernières semaines de préciser nos positions et nous serions désireux de connaître ce qu'en pense votre parti.

« Nous pensons notamment aux cinq objectifs revendicatifs fixés comme base à la semaine d'action déployée pour nos instances confédérales pour le début septembre, à la semaine d'actions elle-même et au contenu des démarches que nous effectuons par écrit et au nom du bureau confédéral auprès du ministre du travail et du premier ministre.

« Mme Blanca Segovia Sandoz, fille unique de Cesar Sandoz, héros de la résistance populaire aux troupes d'occupation américaines, et inspirateur de l'acharnement révolutionnaire, est rentrée au Nicaragua après dix-huit ans d'exil à Cuba. A-t-on appris jeudi 23 août à Managua. (Reuters.)

A la S.N.C.F.

LES CHEMINOTS ENVISAGENT UNE NOUVELLE GRÈVE POUR LE 10 SEPTEMBRE

LA DIRECTION SE DÉCLARE PRÊTE À NEGOCIER

Le trafic grandes lignes de la S.N.C.F. a repris normalement, à quelques exceptions près, ce vendredi 24 août, dans la matinée, après une grève de cinquante-six heures, largement suivie par le personnel roulant.

La reprise sur le réseau de banlieue s'est effectuée très progressivement, et le service habituel ne devait être partout rétabli qu'en fin de matinée. Quant au trafic marchandises, il a également repris, après avoir fonctionné à 10 %, seulement, de la période du 18 au 19 septembre, et dont le préavis de grève n'a pas encore été déposé à la direction de la S.N.C.F., affectera l'ensemble du personnel.

A la S.N.C.F., on indique que la direction est toujours prête à discuter avec les syndicats à la commission du statut, dont les réunions sur les conditions de travail sont permanentes. S'il est exact qu'une réunion est en principe prévue fin septembre au début octobre, la question demeure posée : une nouvelle négociation est-elle possible avant la grève envisagée par les syndicats le 10 septembre ?

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., se rendra en Algérie du 27 au 30 août, à l'invitation du président Chadli Benjedid, indique le bureau de presse du P.C.F.

La question irlandaise

Londres rejette l'idée d'un sommet sur l'Ulster à New-York

De notre correspondant

Londres. — M. Atkins, ministre chargé des affaires d'Irlande du Nord, a officiellement rejeté, jeudi 23 août, la proposition du gouverneur de l'Etat de New-York, M. Carey, l'invitant à participer à une réunion au sommet dans cette ville pour discuter du problème de l'Ulster (le Monde du 24 août). Après s'être entretenu avec M. Atkins à Londres en juillet, le gouverneur Carey avait estimé qu'il pouvait l'inviter formellement à une discussion avec M. O'Kennedy, ministre des affaires étrangères du gouvernement de Dublin. Apparemment, M. Atkins avait imprudemment manifesté quelque intérêt pour cette initiative, en escomptant utiliser sa visite pour contraindre la propagande de l'I.R.A. et dissuader l'opinion américaine de soutenir l'opinion américaine de soutien matériel ou moral aux organisations terroristes.

La réaction négative des milieux conservateurs britanniques et surtout l'hostilité déclarée de l'Ulster ont fait réfléchir M. Atkins, qui attendait le retour de Mme Thatcher à Londres pour prendre sa décision. Le premier ministre n'a pas perdu de temps : sans même réunir le cabinet, elle a rejeté poliment mais fermement l'invitation du gouverneur.

Dans sa réponse, M. Atkins souligne qu'aucun membre du gouvernement britannique ne pourrait participer à des discussions ou des négociations sur l'avenir d'une partie du Royaume-Uni, tant aux Etats-Unis que n'importe où à l'étranger.

M. Atkins doit se rendre aux Etats-Unis dans quelques semaines, mais à titre privé ; bien que la nouvelle ne soit pas confirmée, Mme Thatcher devrait également se rendre à Washington d'ici la fin de l'année. A Whitehall, on souligne que ces visites permettront essentiellement aux dirigeants britanniques de répondre à la propagande de l'I.R.A. et de tenter d'obtenir des capitaines américains pour le développement économique de l'Ulster.

En Allemagne fédérale

Le chef d'une organisation néo-nazie a pu déposer au procès de ses amis politiques

De notre correspondant

Bonn. — Le dirigeant de l'Organisation à l'étranger pour la défense, dans le premier procès intenté en R.F.A. à des néonazis, sous l'accusation de « création et participation à une organisation criminelle », expulsé d'Allemagne fédérale en 1974, ce jeune homme de vingt-six ans, qui se considère comme le futur chef de l'organisation, et qui approuve notamment, depuis son nouveau domicile du Nebraska, les branches européennes du mouvement en matière de propagande, a fait son entrée dans la salle du tribunal de Celle (Basse-Saxe), salué par les bras tendus de vingt-deux camarades, en robes et ciras noires. Apparemment l'émotion d'un état conduit permettant à M. Lauck de venir témoigner en faveur de l'un des six accusés, Michael Kühnen, un ancien lieutenant de l'armée ouest-allemande accusé de diriger le mouvement en R.F.A., constituait pour eux une victoire.

En fait, le témoin, en blazer bleu et cravate brune, semble être tombé dans la piège que lui tendaient les juges. Conséquent que, durant les trois jours passés en R.F.A., il pouvait être arrêté pour tout propos anticonstitutionnel ou propagandiste, il a nié que son organisation prône le retour du N.S.D.A.P. en Allemagne fédérale, et a rejeté la responsabilité des appels à la lutte armée pour « renverser le pouvoir d'occupation actuellement en place en Allemagne fédérale ».

Le témoin, le 11 novembre 1978, du journal N.S. Kampfruf (Appel au combat national-socialiste), organe du mouvement, ou Lauck appelait à la destruction, par tous les moyens, de l'Etat ouest-allemand dans sa forme actuelle, le procureur Karg a demandé que les déclarations du témoin soient consignées par écrit. « Les fausses déclarations que vous venez de faire devant ce tribunal vont me permettre de vous faire arrêter et de vous renvoyer les pieds en Allemagne fédérale », a déclaré le procureur du tribunal, qui avait perdu de sa superbe au fil des débats.

Le procès des six extrémistes de droite, à qui l'on reproche notamment d'avoir volé des armes et plus des banques en vue de passer à l'action armée en R.F.A. doit se poursuivre durant plusieurs semaines.

En Libye

UN AVION EST DÉTOURNÉ ENTRE TRIPOLI ET BENGHAZI

Un « Boeing 727 » des « Libyan Airlines », qui effectuait un vol interne Tripoli-Benghazi, a été détourné et s'est posé à l'aéroport de Larnaca, à Chypre.

Les pilotes de l'air avaient demandé l'autorisation d'atterrir aux autorités chypriotes, qui, après un premier refus, la leur ont finalement accordée.

Le gouvernement autrichien a signé, le 23 août, à Vienne, un accord avec General Motors pour la construction, dans les environs de la capitale, d'une usine de fabrication de moteurs de voiture. La signature de cet accord avec le premier constructeur mondial d'automobiles, couronne les efforts du gouvernement de M. Kreisky, pour attirer et développer en Autriche la présence de firmes automobiles. Le président du projet, avec Ford, avait débuté il y a quelques mois (le Monde du 28 avril).

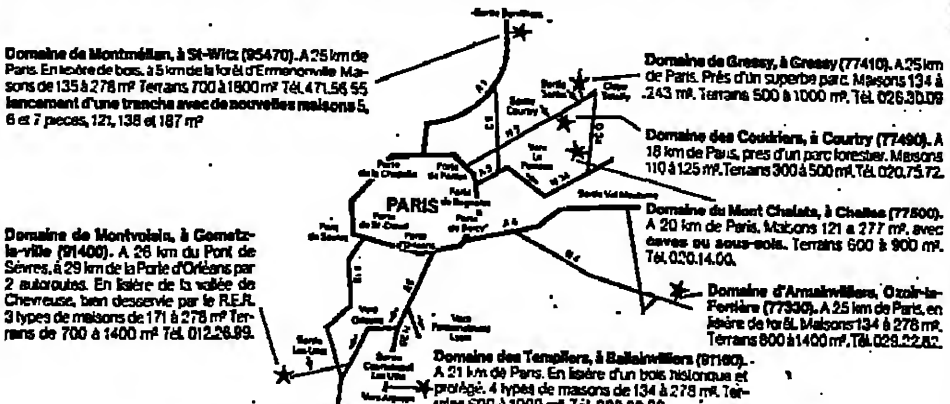
Breguet



5 raisons pour acquérir aujourd'hui une maison Breguet près de Paris.

- La proximité immédiate de Paris : Les terrains où sont implantées les maisons Breguet sont soigneusement sélectionnés pour leur facilité d'accès depuis Paris (autoroutes et voies rapides) et la proximité des gares (R.E.R. ou S.N.C.F.) très bien desservies.
- La garantie d'une construction de qualité : Elles sont construites traditionnellement, mais nous prenons en compte les exigences techniques les plus récentes. Ainsi l'isolation thermique renforcée, le double vitrage et le chauffage individuel gaz ou électrique permettent à leurs propriétaires de maîtriser directement leur consommation d'énergie.
- Un très haut niveau de confort : Nos architectes les ont étudiées pour que la vie s'y déroule de la façon la plus agréable. Living de 30 à 65 m², grandes cuisines, « suite des parents ».
- Les Prix de 3.000 à 4.500 F le m² : Maîtrise des techniques, importance des chantiers et politique fondatrice judicieuse permettent à Breguet de proposer ses maisons de 3.000 à 4.500 F le m².
- L'expérience Breguet : Elle est une excellente garantie de plus pour votre capital : des maisons Breguet acquises en 1974 se sont revendues plus du double cette année. Choisissez une maison Breguet : c'est choisir la sécurité.

BREGUET CONSTRUIT VOTRE MAISON SUR DES TERRAINS DE 300 A 1800 M²



DANS CHAQUE DOMAINE, VISITE DES MAISONS MODÈLES TOUTS LES JOURS DE 10 H A 19 H

SANS MARCHÉ ET MARCHÉ NON PERDUS

BOULEVARD DE LA LIBERTÉ, 100 - 92000 NANTERRE - 1

ANNÉE — N° 30784

DANS LE ROYAUME DU MAROC

Le mouvement des travailleurs pour l'armée royale

et Polivario

PAGE 4

L'affaire Godefrid et ses amis

Les Super-Grands et la danseuse

Le soutien moral aux...
M. Atkins doit se rendre aux Etats-Unis dans quelques semaines, mais à titre privé ; bien que la nouvelle ne soit pas confirmée, Mme Thatcher devrait également se rendre à Washington d'ici la fin de l'année. A Whitehall, on souligne que ces visites permettront essentiellement aux dirigeants britanniques de répondre à la propagande de l'I.R.A. et de tenter d'obtenir des capitaines américains pour le développement économique de l'Ulster.

Le chef d'une organisation néo-nazie a pu déposer au procès de ses amis politiques

De notre correspondant

En Libye

UN AVION EST DÉTOURNÉ ENTRE TRIPOLI ET BENGHAZI

IL Y A QUARANTE ANS

Un avion est détourné entre Tripoli et Benghazi

Un avion est détourné entre Tripoli et Benghazi